

FRANÇAIS
6^{ème} ANNEE SECONDAIRE
(Version expérimentale)

AUTEURS :

Lahbab Ould Dah C.P. IPN

Babacar Ould Youness C.P. IPN
Khadijetou Mint Bagga Insp. IGEN

Hneïd Fall C.P. IPN
Dahaba Tandia Insp. IGEN

Institut Pédagogique National

FRANÇAIS

Institut Pédagogique National

Institut Pédagogique National

AVERTISSEMENT

Ce recueil de textes est destiné aux élèves des classes de 6ème LM.

Il a été réalisé dans des conditions d'urgence afin d'être disponible dès le premier mois de l'année 2010. Il sera expérimenté à l'aide d'une grille qui accompagnera sa distribution.

Il se conforme, dans son contenu, à l'orientation générale du renouvellement pédagogique axée sur l'enracinement socio-culturel de l'élève et l'ouverture au monde moderne.

Les thèmes et textes retenus correspondent aux préoccupations de la majorité des élèves en classes préparatoires du baccalauréat national. Aussi l'exploitation de ce recueil leur permettra de préparer l'épreuve de français au baccalauréat.

Les textes sont accompagnés de suggestion d'exploitation qui couvre les domaines de compréhension écrite, production écrite et production orale, conformément au curriculum de français. On y trouvera également en annexes la méthodologie du commentaire composé et la définition de quelques figures de style auxquelles les élèves pourraient se référer au besoin.

L'exploitation linguistique est souvent indispensable et doit être entreprise par le professeur de français. Nous nous sommes limités à des exploitations sous forme d'exercices divers écrits et oraux, individuels ou collectifs. Mais il ne s'agit ici que de suggestions qui ne se prétendent être ni exhaustives ni limitatives.

Ce recueil se prête à l'exploitation individuelle par l'apprenant qui y trouvera un plan d'approche du texte et un point de départ pour une réflexion personnelle. Quant aux professeurs, ils ont toute la latitude de choisir dans un thème donné les textes utiles et indispensables à leurs enseignements.

L'équipe pédagogique attend avec plaisir vos remarques et suggestions concernant ce recueil afin d'en tenir compte avant l'édition définitive de ce projet de manuel.

IPN – Section de Français

DEVELOPPEMENT

Institut Pédagogique National

L'URBANISATION DU TIERS-MONDE NE FAVORISE PAS LE DEVELOPPEMENT

L'urbanisation galopante, qui caractérise actuellement le Tiers-monde, ne favorise ni le développement économique, ni le progrès social comme cela a été le cas pour l'Europe après la révolution industrielle au XX^{ème} siècle, estime une étude du Bureau International du Travail (BIT).

D'ici à la fin du siècle, 17 des 20 plus grandes agglomérations⁽¹⁾ urbaines mondiales seront dans le Tiers-monde et les mégalo-poles⁽²⁾ comme Sao Paulo et Mexico compteront chacune 25 millions d'habitants, alors que 75% de la population seront urbanisés en Amérique latine, 42% en Asie et 37% en Afrique.

Dans la plupart des grandes villes du Tiers-monde, un quart de la population vit actuellement dans la pauvreté absolue et il est probable que cette « situation va empirer⁽³⁾ », estime le BIT. Dans ces agglomérations, qui sont en fait des bidonvilles, des millions de personnes souffrent du manque d'assainissement⁽⁴⁾, d'infrastructures sociales et surtout d'une « absence désespérante de possibilités d'emplois et de formation », ce qui « force les pauvres à trouver un moyen d'existence dans la rue ».

Si les villes ont toujours constitué jusqu'à présent, et notamment au siècle dernier en Europe, des centres de développement, l'urbanisation du Tiers-monde « ne sera pas un moteur de développement », car les conditions qui y prévalent « sont diamétralement opposées », souligne l'étude.

Depuis des années, de nombreux gouvernements ont essayé d'améliorer cette situation en décourageant l'exode des ruraux vers la ville, mais, dans l'ensemble, leurs tentatives ont échoué et les problèmes n'ont fait que s'aggraver du fait de l'accroissement naturel des populations urbaines qui contribue encore plus à l'engorgement de ces villes.

L'étude souligne que l'urgence première consiste à "soulager la pression démographique" dans ces villes. En Amérique latine, le

ralentissement de la croissance naturelle de la population urbaine constitue « le meilleur espoir pour les villes déjà surpeuplées ». En Afrique, où plus de 55% de la population (400 millions de personnes) vivront dans la misère en 1995, des efforts de planification familiale peuvent jouer un rôle important pour enrayer⁽⁵⁾ la migration vers les villes.

Le BIT souligne également que les structures actuelles qui traitent les problèmes d'emploi et de pauvreté dans ces villes doivent être reconsidérées. Les autorités municipales ne s'occupent pas des problèmes sociaux et économiques et n'ont pas la capacité de le faire. Si cela n'est pas modifié, il sera "virtuellement impossible de trouver un moyen d'élaborer et de mettre en œuvre des programmes globaux de création d'emplois et de lutte contre la pauvreté". "La solution de ces problèmes ne peut être trouvée dans un vide institutionnel", ajoute l'étude.

« Aider les déshérités est une question d'équité⁽⁶⁾ et de justice sociale, mais c'est aussi un moyen de stimuler les villes (...). Le prix de l'inaction mènerait à un avenir réellement apocalyptique⁽⁷⁾: encore plus de bidonvilles géants, de misère, de criminalité et de désordres sociaux », conclut le BIT.

Extrait du Journal Chaab n°4351 (15 novembre 1989)

NOTES LEXICALES :

- 1- **agglomération**, nf : groupe d'habitations constituant un village ou une ville.
- 2- **mégapole**, nf : très grande ville, énorme agglomération.
- 3- **empirer** : devenir plus grave, (pire).
- 4- **assainissement**, nm : action d'assainir, rendre sain et propre.
- 5- **enrayer**, v : ralentir, arrêter.
- 6- **équité** : justice.
- 7- **apocalyptique** : digne de l'apocalypse, c'est à dire de la fin du monde.

I – COMPREHENSION DU TEXTE

- 1°/ Pourquoi l'urbanisation galopante du Tiers-monde ne favorise-t-elle pas le développement et le progrès ?
- 2°/ Qu'est-ce qui peut enrayer en Afrique la migration vers la ville ?
- 3°/ Comment vivent les populations dans la plupart des grandes villes du Tiers-monde ?
- 4°/ Qu'est-ce qui est urgent à faire pour améliorer la vie dans ces villes du Tiers-monde ?
- 5°/ Pourquoi au siècle dernier en Europe les villes étaient-elles des centres de développement ?
- 6°/ Quelle a été l'action des gouvernements pour améliorer la vie dans ces villes ?

II – PRODUCTION ORALE : Débat

Le mauritanien tend à transposer son mode de vie nomade en ville. Quels problèmes rencontre-t-il ?

III – PRODUCTION ECRITE

Dans notre pays, le phénomène d'urbanisation a engendré des bouleversements socio-économiques énormes.

Expliquez et développez cette idée. (15 à 20 lignes)

LES SATELLITES, PORTEURS DE SANTE

L'espace⁽¹⁾ se trouvant autour de notre planète devient de plus en plus curieux, rempli qu'il est de machines fabriquées par la main de l'homme et qui observent la planète Terre d'une manière beaucoup plus exacte que tous les postes d'observation terrestres.

Ces satellites artificiels, ces "bonnes à tout faire" mises en orbite⁽²⁾, nous fournissent déjà des images de ce que l'on peut observer sous, sur et au-dessus de la Terre. Grâce à leur "sens" artificiels mais extrêmement sophistiqués⁽³⁾, ils sont en mesure de transmettre sans interruption⁽⁴⁾ des informations aux différents réseaux⁽⁵⁾ d'ordinateurs, élaborant ainsi une image détaillée de "l'état du monde".

Les satellites observent des domaines très différents parmi lesquels l'agriculture, les forêts, les travaux publics, les mouvements des eaux, la géologie, la planification urbaine, les communications, l'éducation, la climatologie⁽⁶⁾, la météorologie et les ressources naturelles, ils permettent de localiser les catastrophes naturelles ainsi que les invasions de sauterelles.

Ils permettent l'émission de programmes télévisés aux quatre coins du monde, ainsi que l'observation de groupements militaires dangereux.

Bien que leurs fonctions soient déjà fort multiples, les responsables de l'Organisation Mondiale de la Santé sont d'avis que ces satellites pourraient faire encore davantage.

L'organe des Nations-Unies considère sérieusement l'utilisation éventuelle de ces satellites pour servir la grande cause d'une "meilleure santé pour tous" annonçant une ère nouvelle de la médecine par satellite.

Il est peut être surprenant de constater que l'utilisation de la technologie de l'espace dans le domaine de la santé publique est encore une nouveauté. Mais il se pourrait que la situation change du tout au tout.

Les satellites remplissent de nombreuses fonctions liées au domaine de la santé. Cependant, les informations doivent être

adaptées et rendues compréhensibles en termes de santé.

L'un des champs d'application les plus évidents serait l'épidémiologie⁽⁷⁾. Les satellites sont déjà équipés de façon à détecter dans quelles régions, selon la qualité de l'air, de l'eau, du sol et de la végétation, une maladie peut, le cas échéant, se développer.

On pense qu'une surveillance par satellite pourrait être utilisée pour prévoir les épidémies éventuelles ainsi que pour la planification des produits de vaccination.

Les maladies endémiques à l'échelle locale telles que la malaria, la cécité des rivières et la maladie du sommeil sont liées à des conditions environnementales précises qui favorisent le développement des parasites qui en sont à l'origine.

Les satellites ne peuvent identifier ou localiser les organismes, ni les maladies qu'ils causent, mais ils sont en mesure de fournir une description de l'environnement dans lequel ils peuvent se développer. Ce type d'information est déjà à la portée d'un grand nombre de gouvernements et d'utilisateurs commerciaux. Les services de la santé publique doivent également obtenir libre accès à ces données pour les appliquer à leurs propres recherches. Mais la surveillance doit jouer un rôle bien plus important dans le domaine des soins médicaux de base que dans le contrôle des épidémies.

Un approvisionnement en eau potable et un système sanitaire structuré sont les conditions sine qua non de la santé publique. Les satellites nous apportent non seulement toute une série d'informations fiables sur les sources d'eau, contrôlant leur qualité et observant la pollution, mais ils jouent également le rôle de système d'alarme en cas de sécheresse ou d'inondation. Ils peuvent également être utilisés pour identifier une terre propice à l'agriculture, autre facteur important de la santé publique, ainsi qu'à la culture des plantes médicinales.

Extrait du Journal Chaab n° 4200

(14 mai 2009)

NOTES LEXICALES :

- 1- **espace**, nm : ici étendue infinie située autour de la terre.
- 2- **orbite**, nf : ici, trajectoire, courbe décrite autour d'une planète.
- 3- **sophistiqué**, adj.: ici perfectionné.
- 4- **interruption**, nf : arrêt, rupture.
- 5- **réseau**, nm : ensemble d'éléments appartenant à un même système.
- 6- **climatologie**, nf : étude du climat.
- 7- **épidémiologie**, nf : étude des épidémies.

I – COMPREHENSION DU TEXTE

- 1°/ Quelle définition le texte donne-t-il des satellites ?
- 2°/ Quelle est l'importance des satellites dans la vie de l'homme ?
- 3°/ Avec quoi ces satellites sont-ils comparés dans le texte ?
- 4°/ Quel est l'intérêt des informations transmises par les satellites ?
- 5°/ Dans quel autre secteur les Nations-Unies souhaiteraient-elles utiliser les satellites ? Dans quel but ?
- 6°/ Quelle forme d'aide ces satellites pourraient-ils apporter à la médecine ?
Citez un exemple tiré du texte.

II – PRODUCTION ORALE : débat.

Il y a quelques années, le satellite Arabsat a été lancé. Dites les avantages que la Mauritanie en tire, surtout dans le domaine des télécommunications.

III – PRODUCTION ECRITE

Dans quelle mesure les satellites ont-ils contribué au développement des moyens de communication ?

Développez vos arguments (15 à 20 lignes) en s'appuyant sur des exemples précis

CONTRIBUTION DE L'ARTISANAT AU DEVELOPEMENT TECHNOLOGIQUE ET ECONOMIQUE DE LA MAURITANIE

Introduction de matériaux nouveaux et décoration traditionnelle d'objets de fabrication industrielle.

Il est difficile de déterminer si cette forme d'évolution de l'artisanat doit être considérée comme un abâtardissement⁽¹⁾ ou comme une adaptation ingénieuse⁽²⁾ à un nouveau contexte de vie. Il est certain que les matières synthétiques sont généralement moins belles que le cuir et le bois traditionnels, que les couleurs chimiques sont plus criardes⁽³⁾ que les teintures à base de produits naturels. On regrette bien souvent de voir que les bagues et les bracelets d'argent sont incrustés⁽⁴⁾ non plus d'ébène⁽⁵⁾ mais d'une sorte d'aggloméré⁽⁶⁾ de caoutchouc, que les franges des porte-clés ou des petites sacoques sont en plastique, que la bande qui relie les deux ovales de cuir peint des coussins est en simple cotonnade importée et non plus en peau traitée façon daim⁽⁷⁾ et rebrodée, que les couvertures tressées de tiges de graminées colorées dont on protège les plats sont tissés de laine ou de nylon. Les femmes adorent d'ailleurs la broderie et le travail des matières synthétiques. Elles s'adonnent de plus en plus à la confection de layette⁽⁸⁾ au crochet et au tricot, et se donnent beaucoup de mal pour rebroder des nappes taillées dans le jute plastique des sacs de céréales offerts par l'aide internationale ! La finesse du travail reste cependant impressionnante.

Et l'on ne peut qu'admirer l'ingéniosité⁽⁹⁾ de l'artisan qui s'approprie les théières en tôle émaillée⁽¹⁰⁾ importées de Chine ou de Pologne, en leur ajoutant des applications de cuivre et de laiton⁽¹¹⁾ dans le style traditionnel ainsi qu'un petit chapeau pointu de métal forgé. On procède de même avec divers ustensiles, bols en plastique retravaillés, peignes, stylos à bille, bouteilles vides habillées de graines finement tressées et ornées de franges délicates, même si elles sont en plastique.

En teinture, les femmes sont passées maîtresses dans l'art

d'utiliser les couleurs chimiques, avec un sens aigu de contrastes⁽¹²⁾ ou des camaïeux⁽¹³⁾. Leurs teintes sont généralement plus chatoyantes⁽¹⁴⁾ qu'agressives, les motifs et les mélanges toujours renouvelés et dotés de noms aussi divers qu'évocateurs : "salade", "enveloppe", "étoile", "scrabble", etc.

Il est indispensable de mentionner ce que l'on pourrait appeler l'artisanat de "récupération" : dans les marchés, on trouve partout des marmites en fonte d'aluminium fabriquées à partir de boîtes de conserve usagée dont le métal a été fondu artisanalement ; le métal des fourneaux malgaches, lui aussi, provient souvent de boîtes et bidons récupérés et habilement transformé. Même les heurtoirs⁽¹⁵⁾ qui ornent les portes des demeures de Oualata sont artistement fabriqués à partir de métal de récupération.

Les forgerons se sont mis à fabriquer selon les techniques traditionnelles des outils adaptés aux méthodes modernes de culture : pelles, pioches, arrosoirs. Les vieux pneus de camion sont brûlés afin de récupérer le fil de fer des armatures qui sert à faire du grillage artisanal. A Toujounine, dans la banlieue de Nouakchott, l'on peut observer sur le bord de la route, la fabrication de ce grillage : le fil de fer détordu est tendu sur des piquets, habilement entrelacé et enroulé au fur et à mesure. Nombre de petits jardins potagers qui surgissent un peu partout sont clos avec ces grillages de récupération.

Ne rien perdre, utiliser ce qui était destiné au rebut, adapter des techniques ancestrales à des objets ou des produits "venus d'ailleurs", voilà un des aspects les plus dignes d'intérêt de l'artisanat "moderne".

Prenant conscience de ce potentiel de développement que représente l'artisanat, le gouvernement mauritanien commence à s'intéresser à ses artisans et à encourager leurs efforts en soutenant les coopératives et en favorisant des manifestations telles que les foires de Kiffa et de Nouakchott. Tout n'est pas facile, loin de là, mais il semble néanmoins que l'artisanat puisse trouver sa place dans l'avenir du développement technologique et économique de la Mauritanie.

Catherine BELVAUDE "*La Mauritanie*" - Editions Karthala - 1989

NOTES LEXICALES :

- 1- **abâtardissement**, nm : perte de qualités propres, perte de son originalité.
- 2- **ingénieux**, adj.: astucieux, inventif, qui fait preuve d'imagination.
- 3- **criard**, adj. : ici, trop vif, qui choque la vue.
- 4- **incrusté** : orné, décoré en insérant une matière dans une autre, généralement moins précieuse.
- 5- **ébène**, nm : bois noir et dur, couleur de ce bois.
- 6- **aggloméré** : réuni en une masse compacte.
- 7- **dain**, nm : mammifère d'Europe à pelage tacheté de blanc ; son cuir, très souple, sert à faire des vêtements.
- 8- **layette**, nf : trousseau d'un nouveau né.
- 9- **ingéniosité**, nf : qualité de celui qui est ingénieux.
- 10- **émaillé** : couvert d'émail, enduit dur et brillant.
- 11- **laiton**, nm : alliage de cuivre et de zinc.
- 12- **contraste**, nm : opposition marquée entre deux choses. Ici opposition entre les couleurs.
- 13- **camaïeu**, nm : genre de peinture où l'on utilise différents tons d'une même couleur
- 14- **chatoyant**, adj.: brillant.
- 15- **heurtoir**, nm : marteau de porte.

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1°/ Expliquez la première phrase du texte.

2°/ De quoi s'agit-il dans le premier paragraphe ?

3°/ Expliquez le deuxième paragraphe.

4°/ Expliquez le troisième paragraphe.

5°/ Justifiez le titre du texte.

6°/ Qu'est-ce qui démontre l'habileté des artisans et celle des femmes ?

Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le texte.

7°/ Pourquoi le gouvernement apporte-t-il son soutien à l'artisanat National?

II – PRODUCTION ORALE : Débat

Que peut-on reprocher à l'artisanat dans notre pays ?

III – PRODUCTION ECRITE : Discussion

L'artisanat mauritanien contribue au développement économique et technologique du pays.

Qu'en pensez-vous ? Donnez des exemples précis.

IV- ENQUETE : « femmes et artisanat ».

Insistez sur le rôle de la femme dans le développement de l'artisanat en Mauritanie.

LE BONHEUR ET L'ARGENT

Thomas WISEMAN, dans un essai intitulé "L'argent et l'inconscient" étudie les répercussions psycho-sociologiques sur certains individus du pouvoir économique conféré à l'argent.

La façon dont l'argent peut influencer les comportements les plus fondamentaux et même modifier les instincts profonds, peut être clairement perçue à travers la relation d'une mère et de son enfant. A voir de simples mères italiennes avec leurs bébés l'on pourrait adopter le point de vue que rien n'est si fort que l'instinct maternel, que l'intimité d'une mère avec son enfant constitue une des lois inviolables de la nature. Mais en fait, l'argent transforme cet instinct et même le supprime

L'argent transforme les besoins fondamentaux de la vie. Plus une femme a de l'argent, moins elle ressent le besoin de nourrir et soigner ses propres enfants. C'est une modification tout à fait étonnante d'un instinct ; il est peu probable que la prépondérance des nurses dans les classes supérieures anglaises ait été due au fait que les femmes de ces classes étaient par nature moins maternelles que, disons, les mères du Sud de l'Italie qui passent leur vie avec des enfants accrochés à leurs jupes. Lorsque l'argent ouvre des possibilités nouvelles, même les instincts les plus fondamentaux sont changés et divisés. Anna KARENINE⁽¹⁾ abandonne à la fois son mari et son enfant pour son amant, se laisse aller à une passion romantique née de la richesse, ou tout au moins rendue possible par elle. Les femmes qui doivent personnellement s'occuper de leurs enfants ne les abandonnent pas pour un amant. Leurs amants, comme elles-mêmes, doivent rester puisque l'indépendance est la prérogative⁽²⁾ de la richesse. Cela est bien illustré par le film «ELVIRA MADIGAM», dans lequel les amants meurent de faim et en fin de compte se tuent car ils n'ont pas les moyens de vivre leur amour. C'est une des rares histoires d'amour qui reconnaît l'omniprésence du facteur matériel, et la façon dont il affecte même

les relations les plus profondes. Pour chaque aristocrate qui s'enfuit avec une danseuse et meurt de faim, il y a des milliers d'hommes qui y réfléchissent à deux fois et restent avec leur femme. Car même les histoires d'amour doivent être financées.

Dans tout mariage, il existe un certain rapport à l'argent entre la femme et l'homme, qui peut être positif ou négatif, sain ou névrotique⁽³⁾, mais, dans l'ensemble, ce rapport ne fait l'objet d'aucune réflexion. Les incompatibilités sexuelles et affectives sont étudiées avec soin et même traitées, mais les querelles financières sont souvent dissimulées. Un voile de honte recouvre ces questions. Au pire, ces conflits naissent de l'opposition de deux traits de personnalités inconciliables : la parcimonie⁽⁴⁾ et l'extravagance⁽⁵⁾. Il existe de nombreuses permutations de cet antagonisme fondamental des instincts, mais la nature du conflit est plus clairement visible chez le mari avare qui a une femme dépensière.

Thomas WISEMAN, "*L'argent et l'inconscient*" (essai)

NOTES LEXICALES :

- 1- **Anna Karénine** : personnage principal d'un roman de Tolstoï, écrivain Russe, publié en 1877.
- 2- **prérogative** : privilège
- 3- **névrotique** : qui crée des difficultés psychologiques (par suite de troubles psychiques plus ou moins graves, généralement).
- 4- **parcimonie** : soucie constant d'épargner, d'économiser.
- 5- **extravagance** : ici, synonyme de prodigalité, goût excessif de la dépense.

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1°/ Quel est le thème central développé dans ce texte ?

2°/ Quel est le domaine psychologique servant de point de départ à la réflexion sur le « pouvoir de l'argent » ? par quels types de sentiment ce pouvoir se manifeste – t-il?

3°/ Quelle est la thèse soutenue à propos de l'influence de l'argent sur les relations mère-enfant ?

4°/ Comment l'argent peut-il également influencer les rapports entre un homme et une femme, d'après les exemples donnés dans ce texte ?

5°/ Que pensez-vous personnellement des opinions exprimées ici ?
Pourquoi ?

II – PRODUCTION ORALE : Exposé/Débat (travaux de recherches)

La place de l'argent dans la famille mauritanienne.

III – PRODUCTION ECRITE (au choix)

1°/ Résumez ce texte au 1/4 de sa longueur.

2°/ On dit communément que « l'argent ne fait pas le bonheur ».

Qu'en pensez-vous ? Illustrez votre développement par des exemples précis.

LES MEFAITS DE L'INFORMATION

Maurice DRUON (né en 1918 à Paris) est un écrivain français, romancier et, occasionnellement, journaliste. Il fait ici le procès des techniques audio-visuelles dans le domaine de l'information.

L'information aide-t-elle l'homme à comprendre, surmonter, contrôler les effets de ce qu'il a créé, à réparer ses échecs, à éviter ses désastres ? Les gens sont plus informés qu'ils ne furent jamais : j'oserais dire qu'ils le sont trop. Les techniques audio-visuelles leur délivrent en abondance et en permanence images et nouvelles du monde entier. Ils gaspillent l'information comme ils gaspillent l'eau, en tournant un bouton.

Cette débauche⁽¹⁾ informative a deux résultats. Chez les individus ayant atteint une instruction générale élevée, elle provoque un sentiment irritant et douloureux d'écartèlement entre leur culture méthodiquement acquise et la culture immédiate, à la fois pléthorique⁽²⁾ et sommaire, que délivrent à jet continu et tous sujets confondus, les stations de radiophonie et de télévision.

Aux autres, c'est-à-dire aux gens de faible ou de moyenne instruction, et aux enfants dont l'esprit comme le corps est en période de croissance, la radio-télévision fournit une masse, une avalanche d'éléments, d'idées à associer. On assiste donc à la formation d'une immense plèbe⁽³⁾ d'autodidactes, qui croient tout savoir sur tout, qui le savent apparemment, et auxquels il ne manque rien que l'essentiel : savoir penser ...

Devant un livre, l'homme est actif et indépendant. Il peut s'arrêter dans sa lecture pour réfléchir ou apprécier, revenir en arrière, s'éclairer par référence à un autre ouvrage ...

Devant un écran de télévision, il est à la fois passif et bousculé. Il n'a pas à imaginer, puisque c'est précisément l'image qui lui est offerte. Ses réactions à des sollicitations instantanées ne peuvent être qu'impulsives⁽⁴⁾, non tempérées par la raison ou la comparaison.

Communiquée de la sorte, l'information ne se contente plus de refléter l'événement, elle le crée. Et la radio-télévision s'installe dans la société comme un véritable pouvoir spirituel qui gère la pensée des masses, pèse sur leur inconscient, oriente leur jugement, commande leurs réactions. Mais c'est un pouvoir spirituel sans dogme⁽⁵⁾, ni loi, dont les prêtres improvisés n'observent d'autre liturgie que celle qui sert les puissances temporelles, en tel pays l'Etat absolu, en tel autre, l'argent, à moins qu'abandonnés à eux-mêmes, ces diacres⁽⁶⁾ des ondes ne se livrent aux surenchères les moins réfléchies et les moins honorables pour attirer à leurs offices⁽⁷⁾ les assistants les plus nombreux.

L'information proprement dite, la diffusion des nouvelles ou bien est soigneusement dirigée, filtrée, mesurée par l'appareil d'Etat, de telle sorte que le citoyen, maintenu dans l'ignorance des faits pour lui capitaux, perde toute prise directe sur son destin et laisse à ses gouvernants d'en décider à leur guise ; ou bien ces mêmes nouvelles, instantanément annoncées, parviennent simultanément à la foule et aux chefs d'Etat ; et les gouvernements alors doivent délibérer des choses les plus graves sans disposer de recul ni du secret nécessaires, et en trancher sous la pression de la rue.

Ainsi l'information complète l'humanité d'aujourd'hui comme la couronne posée de travers, à droite ou à gauche, sur la tête d'un roi fou.

Maurice DRUON – *Lettre d'un Européen* (Ed. Plon 1970)

NOTES LEXICALES :

- 1- **débauche informative** : usage immodéré de l'information
- 2- **pléthorique** : en abondance excessive
- 3- **plèbe** : foule (ignorante dans sa majorité)
- 4- **impulsif** : irréfléchi
- 5- **dogme** : vérité fondamentale, irréfutable
- 6- **diacre** : prêtre de rang inférieur dans la hiérarchie ecclésiastique
- 7- **offices** : il s'agit ici d'offices religieux, de cérémonies religieuses

I – COMPREHENSION DU TEXTE

- 1°/ Quelle est l'idée générale développée dans ce texte ? A quel public s'adresse-t-il ?
- 2°/ Repérez la structure du texte. Précisez l'enchaînement logique de l'argumentation.
- 3°/ Quelles sont les objections formulées à l'encontre de la "sur-information" ?
- 4°/ Le livre et la télévision : montrez quels sont leurs effets respectifs sur le public, selon l'auteur ?
- 5°/ Expliquez : "communiquée de la sorte, l'information ne se contente plus de refléter l'événement, elle le crée".

II – PRODUCTION ORALE : Exposé - Débat

Quel est le rôle éducatif de la radio et /ou de la télévision nationale ?

III – PRODUCTION ECRITE : (au choix)

1/ Expliquez et discutez cette affirmation de Maurice Druon :

« Devant un livre, l'homme est actif et indépendant...Devant un écran de télévision, il est à la fois passif et bousculé ».

2/ Résumez le texte au 1/3 de sa longueur.

IV- ENQUETE

Le livre, la radio, la télévision en Mauritanie.

Examinez et comparez les possibilités qu'ils vous offrent.

DEFIS ACTUELS

Institut Pédagogique National

Institut Pédagogique National

LE SIDA DANS LE MONDE

Le Sida est un mal qui se caractérise par un déficit du système immunitaire et qui se transmet par un virus qu'on appelle le VIH/Sida. Il concerne tous les continents et toutes les sociétés. C'est pourquoi on le considère comme une pandémie.

L'ONUSIDA, le Programme commun des Nations Unies sur le VIH/Sida, déclarait dans son rapport annuel de 2000 : « La plupart des 34,3 millions de personnes qui, dans le monde, vivent aujourd'hui avec le VIH ne savent pas qu'elles sont porteuses du virus. Dans les pays les plus touchés par l'épidémie du VIH, la proportion est encore plus forte. Il y a plusieurs raisons à cet état de choses, notamment l'ignorance, le manque de services appropriés de conseil et de test et la stigmatisation associée au SIDA encore trop répandue, qui peut entraîner le rejet et même la violence à l'encontre des personnes dont on sait qu'elles sont séropositives au VIH ». Il est vrai que « l'ignorance » des affligés⁽¹⁾ peut jouer un rôle dans la propagation de cette pandémie⁽²⁾. Mais cette affirmation ne tient pas compte du fait que ce sont les situations de précarité⁽³⁾ dans lesquelles vivent des centaines de millions de personnes qui favorisent la transmission du VIH et qui empêchent les personnes atteintes du VIH de connaître leur statut sérologique⁽⁴⁾. Ceci est aussi en rapport, d'une part, avec le cercle vicieux⁽⁵⁾ dans lequel sont enfermés les pays pauvres, toujours endettés et qui doivent s'endetter davantage avant de pouvoir offrir des soins de santé et d'autres services de base à leurs concitoyens, et, d'autre part, avec la marche impitoyable des compagnies pharmaceutiques, pour lesquelles le désir d'augmenter les profits dépasse largement l'objectif de contribuer à soigner des malades.

Plus loin, le même rapport nous signale : « Les gens craignent qu'un résultat positif ne constitue une annonce de mort immédiate, quand bien même ce n'est pas le cas. Dans un pays en développement, un individu qui vient d'être infecté par le VIH peut compter vivre en moyenne neuf ans avant de tomber sérieusement

malade et survivre jusqu'à une année après cette date, même en l'absence de thérapie antirétrovirale ». Ceci semble nous indiquer que, même en l'absence de soins de santé de qualité (ceux dont l'accès est acquis quand on habite dans un pays riche ou quand on a des moyens financiers), un résultat positif au test sérologique n'est pas le début d'une mort annoncée.

Extrait du *Rapport sur l'épidémie mondiale de VIH/Sida*,
Genève, ONUSIDA, 2002.

NOTES LEXICALES :

- 1 – **Affligés**: ceux qui souffrent, les victimes du mal
- 2 – **Pandémie**: épidémie qui touche plusieurs pays
- 3 - **Précarité** : faiblesse qui rend vulnérable
- 4 – **Sérologique**: relatif à l'étude des sérums et à leurs propriétés.
- 5 – **Cercle vicieux**: problème insoluble.

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1°/ Quelles sont les principales raisons pour lesquelles la plupart des personnes qui vivent avec le VIH Sida ne savent pas qu'elles sont porteuses du virus ?

Quels jugements porteriez-vous sur cette attitude? Pourquoi ?

2°/ Comment appelle-t-on les situations qui favorisent la transmission du VIH Sida ?

3°/ Pour quelles raisons peut-on dire que les industries pharmaceutiques ne contribuent pas de manière efficace à la lutte contre le Sida ?

4°/ Dans les pays du Tiers Monde, quel est le nombre d'années que l'on peut espérer vivre après l'infection du Sida ?

5°/ Identifiez les passages du rapport proprement dit.

6°/ Identifiez les passages qui relèvent du commentaire de l'auteur.

II – PRODUCTION ORALE : Recherche collective, exposé.

Faites des recherches auprès des autorités compétentes mauritaniennes chargées de la lutte contre le Sida.

Voici quelques questions :

- Quels sont les objectifs ?
- Quelles sont les stratégies de lutte adoptées ?
- Quel est le public ciblé ? Quelle est la place donnée au milieu scolaire dans cette campagne ?... etc.

Vous présenterez oralement les résultats de l'enquête à la classe

III – PRODUCTION ECRITE

Réécrivez intégralement ce passage : « L'ONUSIDA ... la propagation de cette pandémie » au style indirect.

Texte 2

La consommation de drogue est déclarée en hausse, en particulier chez les 15-19 ans. Le joint de cannabis est la drogue la plus consommée dans les sociétés modernes. Quelques mots sur ses effets et sur ce que les consommateurs recherchent...ou subissent.

Le cannabis se présente sous diverses formes :

- l'herbe (marijuana) se présente sous forme de feuilles, tiges et sommités fleuries séchées, qui sont fumées soit avec du tabac, soit pur.

- le haschich (shit) se présente sous forme de plaques compressées, de barrettes⁽¹⁾ de couleur verte, brune ou jaune selon les régions de production. Il se fume aussi avec du tabac. Peut être coupé avec d'autres substances comme le henné, le cirage⁽²⁾, la paraffine⁽³⁾...

- l'huile plus concentrée en principe actif est consommée avec une pipe, mais son usage est peu répandu.

- Enfin, on peut le trouver en infusion⁽⁴⁾ dans du lait ou mélangé dans des gâteaux (space-cake)...

Ca fait quoi ?

Les effets psycho-actifs⁽⁵⁾ de cette drogue sont dus au principe actif du cannabis, le THC (tétrahydrocannabinol), inscrit sur la liste des stupéfiants. Aujourd'hui, les propriétés thérapeutiques du THC contre la douleur et les vomissements sont reconnues scientifiquement et sa prescription est même autorisée dans certains états des Etats-Unis et en Grande Bretagne au cours des chimiothérapies anticancéreuses et pour certaines affections liées au sida.

Les risques :

Même si tu trouves qu'il y a un effet relaxant⁽⁶⁾ ou euphorisant⁽⁷⁾ de cette drogue, qu'il te détend ou t'apaise ou tout simplement qu'il te facilite le rapport aux autres, le cannabis modifie indéniablement ta perception et ton attention. Il peut même aller jusqu'à te rendre somnolent et par là même ralentir tes réflexes, ou au contraire te rendre soudainement surexcité. On dit que le cannabis ne fait qu'amplifier⁽⁸⁾ l'état dans lequel on se trouve, avec des effets

variables selon la quantité et la qualité des drogues consommées. Bref, côté maîtrise de soi, c'est un peu grillé... Et bien sûr, ça, c'est plutôt dangereux, au volant notamment... Le cannabis ne provoque pas de dépendance physique, mais, comme tout produit psycho actif, ses effets peuvent modifier, momentanément ou durablement ta vraie personnalité et ça il vaut mieux y réfléchir avant...

Info Santé 92, 14 octobre, 2009

I - ETUDE LEXICALE:

Retrouver le sens de chacun des mots numérotés dans le texte. Réemployez-les dans des phrases.

II – COMPREHENSION DU TEXTE

1°/ Donnez un titre à ce texte.

2°/ Quelle est la drogue la plus consommée dans les sociétés modernes ?

3°/ Quelles sont les différentes formes sous lesquelles le «cannabis» se présente ?

4°/ Quels sont les risques liés à la consommation du cannabis dans le texte ?

5°/ Quels sont les principaux effets produits par la consommation de la drogue ?

6°/ La drogue ne comporte-t-elle que des aspects négatifs selon le texte ? Justifiez votre réponse.

III – PRODUCTION ORALE : Recherche – Exposé/Débat.

Thème : « Jeunesse mauritanienne et consommation de drogue ».

- Faites l'état des lieux
- Identifiez les causes de cette situation
- Quelle alternative proposez-vous ?
- Présentez votre production à la classe dans un exposé (30 à 45 minutes)

IV – PRODUCTION ECRITE

Les effets de la drogue peuvent modifier, momentanément ou durablement, la vraie personnalité du consommateur.

Qu'en pensez-vous ? Illustrez vos arguments par des exemples précis.

Texte 3

La violence contre la femme est un héritage social dans la société orientale (...). Elle est construite dès l'enfance et dure toute la vie. Elle se présente sous plusieurs formes. Elle est d'abord verbale, corporelle mais aussi sexuelle. Pourtant le grand psychologue français Pierre DACCO dit qu'elle dispose de capacités que l'homme ne peut pas avoir : le "pressentiment". En outre il a été démontré scientifiquement qu'il y a des marques de délicatesse (et de finesse) dans une œuvre traduite par une femme.

Les slogans modernes qui revendiquent l'égalité, la liberté, l'émancipation n'ont rien changé à la situation affreuse de la femme orientale. Dès l'enfance et dans toutes les classes sociales, elle est maintenue dans un cadre ennuyant et étouffant : "restez à la maison", "ne riez pas", "votre dent ne doit pas apparaître en tout cas, car vous êtes une femme".

En clair, on en arrive à l'origine de la pression psychologique dont est victime la femme orientale et qui va augmenter de jour en jour jusqu'à la mort.

D'après **Anahita HEMO**, *Site Wikipédia*

I – COMPREHENSION DU TEXTE

- 1°/ Quel titre proposez-vous pour ce texte ?
- 2°/ La violence contre la femme se manifeste sous quelle forme ?
- 3°/ Dans quels domaines la femme est plus performante que l'homme ?
- 4°/ Les slogans modernes ont-ils apporté un changement à la condition de la femme orientale ? Justifiez votre réponse.
- 5°/ Reconnaissez-vous la femme mauritanienne moderne dans ce portrait de la femme orientale ? Justifiez votre réponse.

II – PRODUCTION ORALE : Exposé - Débat

Voici un document extrait du «Guide du formateur en Droits Humains», PASOC- A F C F, NKTT, février 2009.

LA TYPOLOGIE DES VIOLENCES
CONTRE LES FEMMES MAURITANIENNES

les violences familiales	les violences physiques
les violences conjugales	les violences morales
les violences culturelles	les violences sexuelles
les violences symboliques	

Avec votre groupe de travail, choisissez un type de violence dans le tableau ci-dessus, puis :

- Faites des recherches sur le type de violence choisi auprès des organisations qui travaillent sur les Droits Humains.

- Présentez dans un exposé oral (30 à 45 minutes au plus) les résultats de vos recherches à vos camarades de classe.

III – PRODUCTION ECRITE : Enquête - travaux de recherches.

De plus en plus les grandes villes mauritaniennes comme Nouakchott et Nouadhibou connaissent un regain de violence qui crée la panique chez les citoyens : agressions physiques, vols à main armée, viols, assassinats, etc.).

A partir des informations recueillies dans la presse nationale et internationale (journaux, radio, télévision ...), rédigez un texte (15 à 20 lignes) dans lequel vous faites l'état des lieux avant d'en expliquer les causes et d'envisager les perspectives pour juguler cette crise.

LA FAIM DANS LE MONDE

Devant les étals des magasins d'alimentation qui, à Paris, à Bonn ou à Los Angeles, croulent sous les marchandises appétissantes, devant les victuailles qui s'entassent dans les congélateurs, on a du mal à imaginer qu'ailleurs sur notre planète des enfants meurent de faim ... Et pourtant, les statistiques sont là : chaque jour, 10.000 personnes meurent dans le monde à la suite de carences alimentaires¹, chaque jour un milliard et demi d'êtres humains s'étiolent², l'esprit et le corps torturés par la faim ...

L'homme a besoin de beaucoup d'énergie³ pour entretenir son corps mais aussi pour lutter contre le froid ou contre la chaleur, pour se déplacer et même pour réfléchir ! Cette énergie, il la puise essentiellement dans la nourriture.

A poids égal, les aliments ont une valeur énergétique⁴ différente que l'on mesure en calories⁵ : chacun sait que 100 g de steak de bœuf renferment plus de calories que 100g de salade verte. Or, tous les humains n'ont pas besoin de la même quantité de calories par jour : si un homme adulte travaillant dans un bureau peut se contenter de 2 500 calories quotidiennes, un adolescent en pleine croissance doit en absorber⁶ 3 500. Lorsqu'une personne n'arrive pas à "calmer sa faim", elle ne dispose donc pas d'énergie en quantité suffisante, on dit qu'elle est "sous alimentée".

¹- **carence alimentaire** : manque de substances nutritives indispensables au bon fonctionnement d'un organisme (vitamines, protéines, etc.).

² - **s'étiolent**, verbe : s'affaiblir.

³- **énergie**, nf : force physique.

⁴ - **valeur énergétique** : quantité d'énergie procurée par un aliment.

⁵ - **calorie** : unité de mesure de la valeur énergétique d'un aliment.

⁶ - **absorber** : laisser pénétrer et retenir un liquide. Ici, consommer une boisson, un aliment.

Aussi indispensables que les calories pour la survie des hommes sont les protéines⁷ contenues dans les produits animaux et végétaux ; elles permettent en particulier à l'enfant de "construire" son squelette et sa musculature. Autres éléments nutritifs nécessaires, mais en plus petite quantité : les vitamines. Quand une personne manque de vitamines et surtout de protéines (même si apparemment elle mange "à sa faim"), on dit qu'elle est "mal nourrie".

Là où elles règnent, la sous-alimentation et la malnutrition chroniques provoquent des maladies chez 7 enfants sur 10 et chez un grand nombre d'adultes. La carence en calories et en protéines (connue également sous le sigle PCM, protein-calories malnutrition) est la forme la plus grave et malheureusement la plus répandue de malnutrition ; chez les enfants, elle entraîne un retard (et parfois même une interruption totale) de la croissance ; chez les adultes, un amaigrissement et un affaiblissement général. Si elle ne provoque pas directement la mort, elle diminue les défenses de l'organisme à un point tel que le mal le plus bénin peut devenir mortel.

Parmi les maladies spécifiques qui sont déclenchées par la malnutrition, on peut citer le *cachexie* ou *marasme* (résultant d'une carence chronique en apport énergétique) ; *kwashiorkor* (manque de protéines chez les très jeunes enfants, qui fait gonfler le ventre) ; la *xérophtalmie* (carence en vitamine A⁸) qui provoque des lésions des muqueuses⁹ ; l'*anémie* (carence en fer) ; le *goitre* (carence en iode) ; le *béribéri* (carence en vitamine B, maladie nerveuse) ; la *pellagre* (en vitamine PP, maladie de la peau).

⁷ - **protéines**, nf : substances chimiques nécessaires à l'organisme et contenues dans certains aliments (viande), certains légumes.

⁸- **vitamine**, nf : substance chimique nutritive nécessaire à l'organisme et contenue dans certains aliments.

⁹- **lésion des muqueuses** : plaies des membranes (sortes de peau) enveloppant certaines parties creuses de l'organisme (exemple : muqueuse intestinale, buccale).

De nos jours la malnutrition¹⁰ chronique¹¹ règne essentiellement dans les pays du Tiers Monde, en Asie méridionale et en Afrique en particulier. En effet, ces pays connaissent une véritable explosion démographique qui va de pair¹² avec un gonflement très rapide de la population citadine alors que l'agriculture locale ne dispose pas des moyens techniques nécessaires à une augmentation importante de la production.

Naguère, les habitants du Tiers Monde étaient presque tous des paysans ou des éleveurs qui produisaient pour leur propre consommation et pour celle de leur famille (agriculture vivrière) ; ils n'avaient donc pas de gros problèmes de nutrition, sauf à la période de la soudure (entre les récoltes, quand les réserves s'épuisaient) et lors des catastrophes naturelles et des guerres civiles¹³. Depuis, la colonisation européenne a introduit les cultures commerciales (coton, café, canne à sucre, etc.) destinées avant tout à l'exportation ; souvent ces cultures ont pris la place des productions vivrières, et l'argent qu'elles apportent ne suffit pas à acheter la nourriture manquante (surtout lorsqu'il y a monoculture, c'est à dire, lorsqu'un seul produit commercial est cultivé - dont les cours¹⁴ sur les marchés internationaux peuvent connaître des effondrements brutaux). En outre, les citadins du Tiers Monde, de plus en plus nombreux, doivent changer leurs habitudes alimentaires : comment piler ou dépouiller des animaux dans un appartement ? Il faut donc des industries (minoteries¹⁵, abattoirs, entrepôts frigorifiques) pour transformer et conserver ces produits qui seront achetés par la suite par la population citadine. Mais les habitants des bidonvilles et les gens qui dorment dans les rues (comme à Calcutta) n'ont pas assez

¹⁰ - **malnutrition**, nf : mauvaise alimentation entraînant des carences alimentaires.

¹¹ - **chronique**, adj : permanent, qui revient sans cesse.

¹² - **qui va de pair** : (aller de pair) : aller ensemble, se produire en même temps.

¹³ - **guerres civiles** : guerres entre les citoyens d'un même pays.

¹⁴ - **cours**, nm : prix d'achat.

¹⁵ - **minoterie**, nf : usine où les céréales sont transformés en farine, pâtes.

d'argent pour le faire : la malnutrition affecte¹⁶ surtout les villes asiatiques et africaines.

Encyclopédie Tout l'Univers, édition Hachette, Paris 1982

Institut Pédagogique National

¹⁶ - **affecte**, v : ici, atteindre, toucher (en parlant d'un mal).

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1°/ Quand dit-on qu'une personne est « sous alimentée » ?

2°/ Quand dit-on qu'une personne est « mal nourrie » ?

3°/ Quelles sont les manifestations de la sous alimentation et de la mal nutrition chez l'enfant, chez l'adulte ?

4°/ Citez cinq maladies provoquées par des carences alimentaires ?

5°/ Quelles sont les principales causes de la faim dans les pays du Tiers Monde ?

II – PRODUCTION ORALE

Voici un document qui porte sur la lutte contre la faim.

COMMENT LUTTER CONTRE LA FAIM ?

On s'aperçoit que l'accroissement de la production agricole concerne les régions du monde où la population se stabilise (les pays industrialisés) alors qu'elle progresse beaucoup plus lentement dans les régions où la croissance démographique est galopante (les pays du Tiers Monde). D'un côté, on a donc des hommes et des femmes sur nourris ; de l'autre, un nombre de personnes sous alimentées et mal nourries qui ne cessent de croître ... Bien sûr, les pays industrialisés et grands producteurs agricoles comme les Etats Unis ou la France cherchent à écouler leurs surplus¹ vers les pays du Tiers Monde ; mais ils ne le font pas gracieusement². Or les états asiatiques ou africains sont souvent trop pauvres pour acheter de grandes quantités de nourriture. La solution au problème de la faim exige un développement rapide dans ces pays, des productions agricoles de qualité (céréales sélectionnées³ à haute valeur énergétique comme le blé "court" ou le maïs "opaque") et l'extension de la pêche et de l'élevage. Ces améliorations n'auraient grand effet, cependant, sans une politique énergétique de contrôle de naissances et sans une coopération internationale équitable⁴, organisée en partie par l'ONU à travers la FAO (Organisation pour l'Alimentation et l'Agriculture).

NOTES LEXICALES :

- (1) **surplus**, nm : ce qui est en plus, qui dépasse le besoin.
- (2) **gracieusement**, adverbe : gratuitement
- (3) **sélectionnées**, adj. : choisies
- (4) **équitable**, adj.: juste

En groupe de 5 à 6 élèves, délimitez et titrez chaque partie du texte et remplissez le tableau ci-dessous :

Partie du texte	TITRES PROPOSES PAR LES DIFFERENTS GROUPES					Titre final
	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Groupe 5	
I						
II						
III						

- Chaque rapporteur de groupe est chargé de justifier oralement le titre choisi.

- Le débat entre les différents groupes aboutira à un titre de synthèse (titre final)

III – PRODUCTION ECRITE

Après avoir lu attentivement le document précédent, dites si les solutions préconisées pour juguler la faim peuvent être adoptées en Mauritanie, sinon quelles alternatives proposez-vous ? (15 à 20 lignes).

Institut Pédagogique National

CULTURE

Institut Pédagogique National

Institut Pédagogique National

Texte 1

Le jour se levait sur la ville à moitié endormie. Les coqs chantaient d'une concession à une autre. Le froid pénétrait par les fissures de la baraque. Des enfants enveloppés dans des couvertures déchirés, dormaient sur des nattes. Des tablettes de Coran étaient rangées dans un coin de la chambre, à côté de vieilles valises en carton. A son retour de la mosquée, Thierno Yéro trouva les enfants encore endormis et entra dans une colère... Il prit une baguette et se mit à les frapper violemment. Affolés, ils ouvraient des yeux alourdis de sommeil, sans rien comprendre à ce qui leur arrivait, ils se mettaient debout rapidement et comme des automates, pliaient les nattes, faisaient leur prière, et vaquaient à leurs occupations habituelles. Les uns allaient chercher de l'eau à la fontaine publique, tandis que les autres balayaient la cour de la concession. Tous les matins c'était la routine. Leurs corvées accomplies, les Almoudos, leurs pots en bandoulière, le ventre creux, s'en allaient par les chemins qui serpentaient à travers les habitations malsaines de la Kéba, pour mendier ...

Dans certaines familles Toucouleurs, très conservatrices, les enfants ne fréquentaient pas l'école. Dès leur plus jeune âge, on leur enseigne le Coran. Souvent, ces enfants quittent leurs foyers pour aller dans un autre village ou en ville apprendre le Coran chez un marabout. Amadou était le moins âgé parmi les Almoudos. Il avait à peine six ans quand son père l'envoya en ville auprès de Thierno Yéro. Il avait pleuré en se séparant de sa mère. Le père l'avait consolé en lui vantant les facilités de la vie citadine.

- Tu verras, fils ! La ville, c'est mieux qu'ici. Tu mangeras à ta faim, là-bas il n'y a pas de sécheresse. Tu coucheras dans une maison, ici il n'y a que des cases aux toits de paille qui laisse passer la pluie et le vent. Ton marabout s'occupera de toi, et tu seras instruit. Le petit Amadou se rendait compte à présent que son père s'était trompé. La réalité était tout autre. Le petit enfant avait peur des voitures. Il n'en avait vu que rarement dans son village où l'arrivée de ces machines bruyantes attirait la présence de tout le monde sur la

place centrale. Il n'osait guère s'aventurer au-delà de la Keba. Ses camarades, plus anciens que lui, rodaient autour du marché et des magasins, lieux de tentations pour ces pauvres hères en quête de nourriture et d'argent. Amadou rentrait toujours les mains vides et Thierno Yéro le battait. Il est d'usage que les Almoudos rapportent de l'argent pour le Marabout.

Les corrections trop souvent infligées à l'enfant le poussèrent un jour à aller hors de la Keba. Il avait certes de la frousse, mais l'idée de recevoir encore des coups le hantait. Il poursuivait son chemin, il se dirigeait vers le marché, pieds nus ; sa culotte, trop grande pour lui, était déchirée par derrière, sa chemise entrouverte laissait voir son torse trop maigre, sa tête rasée était blanche de crasse, la morve coulait de son nez, il l'essuyait de temps en temps de sa main sale qu'il tendait aux passants. (. . .).

Thierno Yéro enseignait ses élèves entre deux heures de l'après-midi et dix sept heures. Le reste du temps, il recevait sa clientèle. Il était venu s'installer provisoirement en ville pour y faire fortune, en profitant de la crédulité de certains citadins auxquels il soutirait de l'argent. Il leur remettait en échange des talismans et des amulettes. (...)

Ce matin-là, Amadou se réveilla avec une forte fièvre, il resta toute la matinée allongé sur la natte, enveloppée dans un vieux pagne, le corps brûlant. Thierno Yéro lui administra une potion de sa fabrication. L'après-midi, Amadou allait mieux ; sur ordre du Marabout, il partit mendier. Il prit le même itinéraire que la veille. L'enfant marchait sous le chaud soleil, sa tête lui faisait mal. (...) Plongé dans ses pensées, l'enfant ne vit pas la voiture qui arrivait à toute allure dans sa direction. Tout à coup, on entendit un grand bruit. Tout le monde accourait pour voir ce qui s'était passé. Il y avait beaucoup de femmes, d'hommes et d'enfants sur les lieux de l'accident.

Le corps de l'enfant était retombé à dix mètres tant le choc avait été violent. Il gisait sans vie dans une mare de sang. Des cris de femmes montaient dans l'air. Les commentaires allaient bon train. La

police et l'ambulance furent vite sur place. La foule s'écarta pour les laisser passer. Le corps de l'Almoudo fut transporté à la morgue de l'hôpital. Les mendiants qui avaient assisté à l'accident allèrent avertir Thierno Yéro. Le Marabout, bouleversé, arriva sur les lieux où la police faisait encore le constat. Il se présenta comme étant le maître coranique de l'enfant et son tuteur. Après les formalités, il fut relâché. Le soir, avant même l'arrivée de son père, le petit mendiant reposait dans le cimetière de Nouakchott. Pour le marabout, comme pour les parents, la mort de l'enfant était la volonté d'Allah.

Il est si facile de s'accrocher au fatalisme pour étouffer ses responsabilités ! C'est la volonté d'Allah ! Qu'Il accueille son petit serviteur dans son paradis éternel. . .

Kadia Sall, (*Almoudo, mon frère*)

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1°/ De quoi parle le texte ?

2°/ Donnez un titre à ce texte.

3°/ Décrivez le train de vie de l'Almoudo.

4°/ Comment qualifiez-vous le comportement du marabout ?

Justifiez votre réponse.

5°/ Quelles sont les différentes parties du texte ?

Donnez un titre à chacune d'elles.

6°/ Quels sentiments vous inspire la mort du petit Amadou ?

Justifiez votre réponse.

II – PRODUCTION ORALE : Exposé - Recherche

Avantages et inconvénients de l'enseignement traditionnel en Mauritanie

III – PRODUCTION ECRITE (au choix)

1°/ «Il est facile de s'accrocher au fatalisme pour étouffer ses responsabilités ». Expliquez et discutez cette affirmation.

Kaya Maghan et Kerfa le fou

Kaya Maghan : Kerfa, le soleil que je suis n'a même plus d'éclat pour illuminer sa propre course ou peut-être en a-t-il trop et m'aveugle-t-il, mais qu'importe. Toi seul peut m'apporter cette lumière pour éclairer d'un jour nouveau la vérité des choses, celle de tous les jours. Parle pour que nous puissions la clamer ensemble, la vérité sur mon peuple.

Le Fou : Tu veux une voix, deux mille voix s'élèvent chaque jour au pied de ton trône. Sous ton soleil, voix de griots, voix de prêtres, voix de guerriers, voix de conseillers. De quoi donc te plains-tu ?

Kaya Maghan : De cet océan de complaisance dans lequel je sombre (...).

Le Fou : Kaya Magnan ! Tu cherches ton peuple et moi je me cherche.

Où est-il donc celui qui n'a pas de nom, qui n'a même pas d'âge ? A la croisée de quels chemins mes rêves donneront-ils leurs fruits ? Il tombe à genoux, salué de sanglots.

Kaya Maghan : Il s'approche du Fou, le prend par les épaules et le relève.

Je ne vois pas mon peuple, le tien ne l'entend pas. Faisons chemin ensemble, veux-tu ? Unissons le jour et la nuit. Tu me prêteras tes yeux et pour tes paroles j'élèverai mille monuments. Approche donc ton bâton de berger contre mon spectre, tes tresses contre ma couronne et nous pourfendront le vent pour libérer la lumière qui gît au fond des ténèbres.

Il lâche le Fou et parle seul sur le devant de la scène.

J'ai dix mille feux de brousse pour tenir mon peuple éveillé et qu'on chasse les ténèbres de mon royaume. Je veux que l'on rêve sous mon Soleil. Kerfa, je te nomme grand maître du rêve éveillé et ministre de l'espoir. Que cette année soit l'année du rêve et qu'on se le dise dans tout le Wagadu ! (...)

Prenant Kerfa par la main.

Assieds-toi sur mon trône Kerfa et rêve ! J'enfourcherai le vent, j'irai plus vite que le temps et je porterai ta parole aux sept frontières du Wagadu ! Tam-tam...

Battement de tam-tam.

Le Fou, brusquement réveillé et avec fureur.

Non ! Jamais Kaya Maghan. Tu entends ? Jamais ! Mes rêves ne sont pas à apprivoiser dans le carcan de ta géométrie aveugle. Je refuse ce marché. J'ai dit, ton royaume n'est pas le mien, garde ton soleil pour toi.

Il Semble subitement avoir une idée, se recueille un instant puis parle d'un ton moqueur.

Ou alors si nous faisons un marché... une vente aux enchères et que tout le Wagadu y soit présent. Accompagnant ses paroles du geste, comme s'il s'adressait à une foule.

Approchez ! Approchez donc bonnes gens, c'est une vente aux enchères ! Pour trois ventres creux Kaya Maghan donne une bedaine de courtisan ! Qui dit mieux ? Je compte jusqu'à trois. Un... deux... attention... là à ma gauche vous y ajoutez un crachat de tuberculeux, bravo. Attention trois ventres creux et un crachat de tuberculeux contre une bedaine de courtisan... qui dit mieux ?... Un... deux...attention là à ma droite... une croupe de jeune fille nubile... qui dit mieux ? Contre une bedaine de courtisan... là, un sang de vierge...

Kaya Maghan : Assez ! Ta folie n'est pas à vendre. Je le sais. Je veux lui donner un sens.

Le fou : Ah ! Ah ! Ah ! Nous y voilà donc... Un sens à ma folie. Commence donc par en donner un à ton pouvoir (...).

Kaya Maghan : Nous devons forger ensemble une nouvelle éternité. Celle qui donnera un sens à nos actes, à nos nuits d'impatience et à l'angoisse de nos réveils. Je sais... que le soleil du Dieu-Serpent sombre lentement dans l'océan de nos misères. Je suis berger aussi, Kerfa, et prévoyant la tempête, je veux rassembler en hâte nos troupeaux pour un autre soleil, d'autres pâturages, des sacrifices moins sanglants. Toi seul peux m'y aider.

Le Fou : Tant mieux si le soleil du Wagadu-Bidà tombe. On dit qu'à l'Est celui de l'Islam se lève. Pourquoi n'embrasses-tu pas cette religion pour en faire cette nouvelle éternité que tu cherches ?

Kaya Maghan : Parce que mon peuple ne me suivra pas. Pas aujourd'hui en tout cas car il ignore ce nouveau message. Mais il connaît le tien (...).

Il me reste toi Kerfa, tes rêves et ta folie, dernier refuge de notre éternité, la vraie, celle qui vient du peuple car tu es l'autre nous-même.

Tu es le cœur brisé du peuple, ses jambes fatiguées, sa voix étouffée.

Je ne suis que Kaya Maghan dans la solitude de son pouvoir. Donne-moi la main Kerfa, descendons ensemble jusqu'à la vieille ville et parle.

Dis-leur que Kaya Maghan a répondu à ton appel et allons tous pour l'ultime voyage. Remontons le fleuve jusqu'à la source pour retrouver l'eau pure de notre éternité si tu veux que Sia vive.

Le Fou : Toutes les Sia de Wagadu sont mortes et les eaux de la source elle-même sont rouges de leur sang. Lève la tête Kaya Maghan et regarde la lune. Voilà le peuple que tu cherches. À toi la face visible, celle qui rit, chante et danse, à moi la face cachée, celle que tu ne verras jamais celle qui gémit, grimace et traîne son épine au pied.

Mon peuple n'est pas le tien, Kaya Maghan et je veux le mener sans toi vers d'autres chemins, des horizons futurs car tu es déjà mort Kaya Maghan. Mort dans le sein de chaque vierge assassinée, dans le ventre de chaque mère.

Tout en parlant il quitte la scène.

Kaya Maghan est mort depuis le commencement, mort éteint par son propre soleil. Kaya Maghan est mort ! Gens de Koumbi ! Le roi est mort, vive le Fou !

Moussa DIAGANA

La légende du Wagadu vue par Sia YATABERE

Acte 1 Scène 2 - Harmattan, 1989

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1°/ A quel genre littéraire appartient ce texte ?

2°/ Quels sont les personnages de la pièce ? Que représente chacun d'eux ?

3°/ Relevez dans le texte les expressions qui montrent les maux dont souffre le peuple de Wagadu.

4°/ Expliquez : (la 5ème réplique du fou) "*Tant mieux cherche ?*"

5°/ Quelle est l'idée générale du texte.

II – PRODUCTION ORALE

Avec l'aide du professeur, réécrivez ce texte, puis jouez-le.

III – PRODUCTION ECRITE

Que préférez-vous? Lire un roman ou assister à une représentation théâtrale?

Illustrez vos arguments par des exemples précis.

MARIAGE AU CAMPMENT

Mariage au campement. La « Tidinitt » avait délibérément rompu avec les mélodies détendues du *Karr* pour s'éterniser en grincement ascendant dont les notes serrées devenaient plus dures et plus rapides. L'agitation parvenait à son comble, le battement des tambours s'accroissait : un mouvement incontrôlé parcourut la foule de spectateurs que la tente avait du mal à contenir.

Les voix d'airain des griottes s'élevaient, s'étendaient le plus longuement possible, perçaient vers le haut et s'élançaient en un continu débordement.

Les tam-tams résonnaient de nouveau.

En ce moment solennel, les auditeurs avaient l'oreille flexible. Les premiers vers étaient lâchés dans une mimique qui simulait le désastre.

Les tableaux se touchaient presque de la main, Hennun était là debout dans l'arène :

"Le plus généreux et le plus intelligent

Héritier du faucheur de cavaliers

Qui brisait les crosses des selles

Et cassait les reins des guerriers,

Il a exercé sa jument au combat

Adolescent du destin, à bride abattue,

Il noyait dans le sang la croupe de sa monture..."

Au fur et à mesure que l'épopée de Hennun se récitait, l'assistance battait du cœur, s'essouffait et se dilatait.

Les femmes se confondaient en un applaudissement dans la mesure du rythme. Les oreilles ne laissaient passer aucun détail. Ce grand poème est reconnu sous le nom de " Tevragh Zeyna " (qui finit beau). Son début ne peut dispenser de sa fin et chaque séquence suscitait chez l'auditeur une sorte d'intérêt entretenu. (. . .)

Les démons avaient fini par se joindre aux hommes.

Les griots qui sentaient l'emprise de leur art s'acharnaient sur les points sensibles. (. . .)

Le " faghou " est un mode musical qui terrassait et subjuguait l'esprit de l'homme en le rapprochant de la mort. C'est par ces notes nerveuses et sensibles que les grands conflits s'inauguraient. La « tidinitt » en ce lieu avait la prétention de surpasser la vie et la douleur, d'éponger les calculs élémentaires en procédant à une mystique de la violence et du sang. Le griot, la main à la hauteur de l'oreille, se voilait le visage en chantant un poème de guerre. Sa voix sculptait en ce poème les arêtes ascendantes et nerveuses de la marche vers la mort.

Elle se déroulait sur un fond de tam-tam battu par des chanteuses dont les regards magnétiques brillaient d'une profonde candeur.

Oul Alou était parmi les premiers à reconnaître que la présence des griots au mariage avait porté ses fruits. Même les plus récalcitrants au départ avait fini par le rejoindre dans cet avis.

Cette fois-ci, les artistes, décidés à donner le meilleur d'eux - mêmes, se perdaient dans l'épopée des Awlad M'Barek qu'ils entrecoupaient de temps à autre par des " Chawrs" et des danses.

Les filles profitaient de ces petits moments pour descendre dans l'espace ménagé et improviser des gestes et des acrobaties au rythme de la mélodie. La " Blida " était la danse la plus connue même si son allure variait de région en région. Saccadée et lente dans la région du Tagant, nerveuse et rapide dans la région du Trarza, elle prenait des colorations variées selon les sensibilités locales. Les filles se laissaient entraîner à leur insu dans le brasier de la musique.

Avaiant-elles oublié la réserve caractéristique des "Zewayaya" qui exigeait d'elles de garder "l'œil bas" et le voile sur tout le corps ? Elles n'avaient rien oublié mais elles savaient aussi qu'elles bénéficiaient ce soir-là de circonstances atténuantes. Le mariage était l'une des rares occasions à mettre en sursis la rigueur des interdits sociaux.

EI Ghassem Ould Ahmedou (*Le dernier des nomades*)

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1°/ De quoi parle l'auteur du texte ?

2°/ Quelles sont les caractéristiques de ce mariage ?

3°/ Qui sont les animateurs de cette cérémonie ?

4°/ Quelle est la particularité de la « Tidinit » dans ce texte ?

5°/ Comment se comportent les filles ? Ce comportement est-il habituel ?

Justifiez votre réponse par le texte.

II – PRODUCTION ORALE

Le texte parle d'une cérémonie de mariage dans un campement maure.

Décrivez le rituel du mariage dans les autres communautés en Mauritanie.

III – PRODUCTION ECRITE

"Le mariage était l'une des rares occasions à mettre en sursis la rigueur des interdits sociaux".

Expliquez et discutez cette affirmation.

IV- ENQUETE : Faites une enquête sur les "Instruments de musiques traditionnels et modernes".

Texte 4

Quelqu'un des «Oulad Daymane» (on ne doit pas dire *daymani*, ni un de la tribu «Oulad Daymane») avait très mal à l'œil droit. Très, très mal. Il faut que l'œil de quelqu'un des «Oulad Daymane» fasse exceptionnellement mal pour qu'on puisse dire que cet œil lui fait mal. Cet œil qui faisait très mal ne dérangeait pas outre mesure notre homme qui se disait que c'était bien comme ça ou tout au moins que cela pouvait être bien pire. Un chamelier de passage, affreusement " tchiggui", c'est-à-dire issu de ces incroyables peuplades non « daymane » qui s'émeuvent pour un oui ou pour un non et se mêlent de tout et de rien, remarqua l'œil malade. On ne doit jamais remarquer quoi que ce soit chez les «Oulad Daymane». Il pouvait donc tout se permettre. Et il se permit de parler d'un "excellent homme, excellent ami qui soignait excellemment les yeux en général et les yeux droits en particulier". Il insistait tant et si bien que notre malade de l'œil droit se mit à l'écouter. Et il l'écouta si bien qu'il se convainquit de la nécessité de voir au plus vite cet excellent guérisseur des yeux droits.

Le voir non parce que son œil l'inquiétait plus que d'ordinaire, mais juste pour faire plaisir au chamelier qui se donnait tant de mal pour trouver un client à son ami. Le malade fit donc ses bagages, c'est-à-dire les rangea tout au fond de la «tazaya», et demanda à son nouvel ami, le chamelier, de le prendre en croupe jusqu'au Toumbayali. Le malade avait de plus en plus mal à l'œil droit. Il marcha une demie journée vers le nord ouest et tomba sur le petit campement du guérisseur. Ce guérisseur était vraiment un excellent homme, extrêmement enthousiaste, extrêmement habile, extrêmement dynamique, extrêmement efficace. Lorsqu'il vit notre homme se diriger vers sa tente, il comprit que c'était un malade, un malade de l'œil qui venait le voir. Il alluma un très grand feu. Il y mit tous ses outils : un coutelas, des pièces à couper, un fer à marquer le bétail.

Le malade eut à peine le temps de dire Salam Aleikoum. L'excellent guérisseur se jette à son cou, lui donna quatre fois l'accolade, le fit coucher de force sur une peau de prière, lui dit que

ce n'était absolument rien, rien que le temps d'un battement de paupières, ça va vite, je fais ça chaque cent fois, rien que hier j'ai soigné quatorze *Idjaqmadjiqui*, deux *Gounania* et cent cinquante sept *ldawaalawi*. Deux cent dix personnes au total. Le malade se dit que le monsieur était peut-être un excellent guérisseur, mais qu'il était peu doué pour le calcul mental. Enfin... il attendit à peine une seconde. Le guérisseur revint sur lui, coutelas à la main.

Il lui enleva proprement l'œil et à la place une croix de fer rouge. C'était l'œil gauche. Le quelqu'un de Oulad Daymane s'évanouit quelques instants reprit connaissance et remercia Dieu tout haut. Le très actif guérisseur lui dit d'aller se reposer et de revenir le voir très tôt le lendemain.

Notre malade s'en alla, délesté d'un œil gauche qui pourtant ne lui a jamais fait mal et n'était pas si lourd à porter que ça. Il passa la nuit de façon fort satisfaisante à Toumbayali. Tôt le matin, il partit à travers dunes rejoindre le petit campement de celui qu'il appelait dans sa tête le "bienfaiteur", "bienfaiteur", se disait-il, parce qu'il aurait pu, en plus de mon œil bien portant, m'arracher celui qui est malade, me couper la langue et les oreilles, me trancher le cou et les pieds. Mais il n'a pas fait ça, non, il m'a seulement soulagé d'un œil. C'est réellement un excellent homme".

Les Oulad Daymane ont une vision très relativiste des choses. En plus d'un remarquable sang-froid. Le guérisseur accueillit le malade avec effusion, l'embrassa sur les deux joues, lui ébouriffa les cheveux, lui donna une claque sur le dos, lui demanda s'il avait bien mangé et comment se portait "l'œil". Notre homme éluda la première question (les Oulad Daymane ne mangent pas ou alors si peu). Par contre, il répondit à la deuxième : "l'œil", (les Oulad Daymane n'utilisent pas le possessif), l'œil droit, celui qu'on disait quelque peu malade, eh bien, cet œil, on dit toujours qu'il est quelque peu malade.

Le guérisseur lui dit : "mais ce n'est pas votre œil malade que j'ai soigné hier ?"

Le malade lui répondit : "je pense que c'est peut-être non. Mais de toute façon vous ne vous êtes trompé que de très peu. Il y a

si peu de distance entre les deux yeux. " Le guérisseur : "pourquoi vous ne me l'avez-vous pas dit ? " Le malade : "vous étiez déjà très occupé. Je ne voulais pas vous déranger. " Le guérisseur : "il va donc falloir opérer l'autre œil". Le malade: "je le pense aussi puisque vous le pensez". L'œil fut arraché tambour battant. On fit une croix à la place. Au fer rouge. (...)

HABIB OULD MAHFOUDH

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1°/ Donnez un titre au texte

2°/ Quel est le personnage principal du texte ?

3°/ Qu'est-ce qu'un "Deymani" d'après ce texte ?

4°/ Après la première consultation qu'elle a été la réaction du malade ?

Est-elle normale pour vous ? Pourquoi ?

5°/ Quel est le sens de l'anecdote, en quoi le texte serait-il amusant?

II – PRODUCTION ORALE

Médecine traditionnelle et médecine moderne.

III – PRODUCTION ECRITE

Certains pensent que tous les guérisseurs sont des charlatans.

Partagez-vous cette opinion ?

Illustrez vos arguments d'exemples précis.

Texte 5

Le premier des matériaux employés dans l'artisanat est le cuir. Pour l'ameublement de la tente et de la maison, les nattes, les couvertures-tapis « faru » ou « glaf », les coussins allongés et durs servant d'accoudoirs et de dossiers, les tapis de prière sont en cuir et en peaux.

Pour les voyages et la vie quotidienne, les sacs de toutes les tailles sont en cuir : « tasufra » très finement décorées, sacs à grains, bagages féminins avec leurs parures aux rubans de cuir gravés et peints, outres à eau, à beurre, enfin, les « kuntiya », sacs à fond rigide pour le transport de verres et théières ...

Autour du puits, l'abreuvoir, les cordes, le seau pour puiser l'eau comme la plupart des pièces d'harnachement du chameau et du cheval. Les objets familiers, les accessoires de fumeur, les étuis des poignards, les sandales, les ceintures, les porte-clefs et même les bijoux et les porte-allumettes sont en cuir plus ou moins décoré.

Les griots ont des instruments de musique tendus de peau, les forgerons ont des soufflets faits avec des outres, de belles reliures protègent les manuscrits et les enfants jouent avec des balles de cuir.

Il existe toutes sortes d'outres, de toutes tailles, qui vont de la *guerbe* à eau faite de peau de chèvre, jusqu'au petit sac pour la cueillette des dattes, sans oublier le « dalu », seau pour puiser l'eau et l'abreuvoir en cuir, et même la gourde à beurre.

Les objets familiers sont aussi en cuir, les sangles et les cordes pour tous les usages, les pièces d'harnachement du chameau et du cheval sont en cuir ; la selle, dont la structure est en bois, est gainée de cuir et décorée ; sans oublier les étuis à fusils.

Il existe aussi de charmants sacs en cuir décorés pour le thé et le sucre, et une mode récente est née pour les sacs à mains féminins.

Le cuir est encore utilisé dans la fabrication des instruments de musique. Enfin, le cuir est employé dans les amulettes et les parures. Les amulettes se présentent sous forme de petites pochettes ou de tout petits sacs de cuir enfilés sur des lanières. Elles peuvent être portées autour de la taille, du bras ou dans les chevelures féminines. Quant aux parures, il y en a de toutes sortes : les bracelets faits d'une lanière de cuir sur laquelle sont cousus des perles ou des coquillages ; les colliers faits de deux tresses de cuir extrêmement fines qui se rejoignent en une tresse plus grosse terminée par un pompon de cheveux de cuir ; sur les tresses sont cousues des perles souvent de grande valeur parfois mêlées d'amulettes.

Extrait de "*Introduction à la Mauritanie*"

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1°/ De quoi parle le texte ?

2°/ Donnez un titre au texte.

3°/ Citez des matériaux autres que le cuir utilisés dans l'artisanat mauritanien ?

4°/ Qu'est-ce qui montre l'importance du cuir dans l'artisanat mauritanien ?

5°/ Classez les différents produits artisanaux cités dans le tableau ci-dessous :

Produit artisanal utilitaire et fonctionnel	Produit artisanal décoratif et ornemental

II – PRODUCTION ORALE : Exposé - Débat

La production artisanale nationale est de plus en plus concurrencée par les produits industriels. Quelle est votre réaction face à cette réalité ?

III – PRODUCTION ECRITE : Discussion

Faut-il encourager la promotion de l'artisanat dans les pays en voie de développement ? Illustrez votre argumentation par des exemples précis.

NOUVELLES SERVITUDES

Institut Pédagogique National

Institut Pédagogique National

OBSESSION RADIOPHONIQUE

Dans ma chambre d'hôtel à New York il y avait un poste radio. Pour le faire fonctionner pendant deux heures, il suffisait d'introduire vingt-cinq cents dans la fente. On avait alors droit à tout un choix de programmes : publicité de savon, publicité de boisson gazeuse, publicité de pâtes alimentaires, avec de temps en temps, pour séparer les publicités, un peu de musique et quelques faits divers.

Dans ma chambre d'hôtel à Moscou il y avait un poste radio. Pour le faire fonctionner pendant une durée illimitée, il suffisait de tourner le bouton.

On avait alors droit gratuitement à un seul programme composé apparemment d'une longue énumération de statistiques avec, de temps en temps, pour permettre sans doute au speaker de reprendre haleine, un peu de musique.

Je crois avoir ainsi indiqué assez clairement les différences qui existent entre la radio américaine et la radio soviétique. La ressemblance est qu'il n'y a pas moyen de leur échapper.

On prétend qu'il y a en U.R.S.S. des micros cachés dans tous les recoins.

J'ignore si la chose est vraie, mais les haut-parleurs, eux, ne se cachent pas.

Que les murs aient ou non des oreilles, ils ont certainement des bouches.

A l'exposition de Moscou, ce sont des pylônes qui se renvoient les statistiques de haut-parleur en haut-parleur. On marche sous un dais de chiffres.

La radio soviétique est aussi redoutable à l'émission qu'à la réception. Il y a toujours un radio-reporter qui vous attend là où vous l'attendez le moins et qui vous prie de faire une déclaration pour ses auditeurs. Je me demande ce que les auditeurs font de tant de déclarations qui doivent toutes se ressembler : "Euh... eh bien... Je suis... je suis ravi... je dirai même plus, euh... je suis enchanté d'être

en U.R.S.S. C'est un pays charmant... Euh... L'accueil est charmant lui aussi... comme je le disais, il est charmant... Et les gens, enfin, la population, elle est... elle est... elle est charmante ".

Notre radio-reporter s'est présenté à nous pendant que nous étions entrain de déjeuner à Moscou. Nous avons successivement essayé les vins d'Arménie, puis de Géorgie et porté quelques toasts à nos hôtes. Je me suis toujours demandé avec inquiétude quelles curieuses déclarations il a dû remporter dans son magnétophone.

Aux Etats-Unis l'obsession radiophonique est fondée sur le volontariat et, comme il fallait s'y attendre, sur l'entreprise individuelle. Un récepteur dans chaque pièce (y compris la cuisine) est un minimum pour un foyer bien organisé. Bien entendu, il y en a un dans la voiture. Il existe même des autobus sonorisés. Et quand, par exception, il devient nécessaire de marcher à pied, on dispose d'un poste portatif. Les transistors ont permis d'énormes progrès dans ce domaine : il devient possible maintenant aux amateurs de transporter dans une poche de veston ou un sac à main vingt-quatre heures sur vingt-quatre de publicité.

Dans un autobus à longue distance, j'ai voyagé une fois toute une journée à coté d'un obsédé de cette espèce. Son récepteur sur le ventre, il écoutait en regardant le paysage, il écoutait en mangeant ses sandwiches, il écoutait en causant, il écoutait en dormant. Lorsqu'il s'isola dans le réduit ménagé à l'arrière de la voiture pour la commodité des voyageurs, j'entendis derrière la porte close s'élever le refrain familier d'une grande marque de petits déjeuners ...

Robert ESCARPIT "*Les deux font la paire*" - Edition Fayard

I – COMPREHENSION DU TEXTE

- 1°/ Justifiez le titre du texte.
- 2°/ Comparez les programmes de la radio soviétique et ceux de la radio américaine (ressemblances et différences).
- 3°/ Relevez quelques traits d'humour dans le texte. Justifiez votre réponse.
- 4°/ Quel est le passage du texte qui illustre le mieux l'obsession Radiophonique ?
- 5°/ « La radio soviétique est aussi redoutable à l'émission qu'à la réception ».

Expliquez pourquoi ?

II – PRODUCTION ORALE : Exposé - Débat

Aujourd'hui, à votre avis, peut-on parler d'une obsession par le téléphone portable et l'Internet?

III – PRODUCTION ECRITE (au choix)

1- « S'informer est certainement l'un des premiers devoirs pour qui veut vivre avec son temps ».

A votre avis, est-il facile aujourd'hui de s'informer ? Illustrez vos arguments d'exemples précis.

2- Les moyens d'information dont on dispose aujourd'hui vous paraissent-ils contribuer à une bonne formation de l'esprit ?

Illustrez votre développement d'exemples précis.

IV- ENQUETE

Obsession radiophonique et télévisuelle dans votre quartier.

Vous proposerez des mesures concrètes pour atténuer les effets de ces obsessions.

LES FORMES DE TRAVAIL DES ENFANTS

Le travail des enfants est un problème mondial touchant aussi bien les pays industrialisés que les pays en développement. Actuellement, on estime qu'au moins 250 millions d'enfants de 5 à 14 ans doivent travailler et que près de la moitié d'entre eux est obligée de travailler à plein temps. Des millions d'autres ne sont pas recensés et ne peuvent l'être. Ils sont partout mais invisibles.

Le travail des enfants peut revêtir plusieurs formes que l'on peut classer en sept catégories, aucune n'étant propre à une région du monde en particulier :

Le travail domestique

Les enfants les plus vulnérables, les plus exploités et les plus difficiles aussi à protéger (...) sont probablement les enfants domestiques. Estimées à plusieurs millions, ils sont souvent très mal payés, voire pas du tout, et leurs conditions de travail dépendent entièrement du bon vouloir de l'employeur. Ils ont très souvent une lourde charge de travail : ils font la lessive, la cuisine, le ménage et ils s'occupent des enfants. On les fait souvent dormir par terre dans la cuisine ou dans un coin de la chambre d'enfants. Ils travaillent parfois jusqu'à 18 heures par jour et la plupart d'entre eux sont privés d'école, de jeu et d'activité sociale ainsi que du soutien psychologique de leur famille et de leurs amis. Ils sont finalement exposés à la violence physique et aux abus sexuels.

L'exploitation sexuelle à des fins commerciales

En raison du secret qui entoure l'exploitation sexuelle d'enfants à des fins commerciales, il est difficile de réunir des données dignes de foi sur cette industrie illégale qui brasse des milliards de dollars. Mais les ONG sur le terrain estiment que chaque année dans le monde, au moins un million de jeunes filles sont ainsi piégées ou forcées à se livrer à cette forme d'exploitation qui confine à l'esclavage. Les garçons aussi sont souvent exploités.

Par les dommages physiques et psychosociaux qu'elle inflige,

l'exploitation sexuelle est sans conteste l'une des pires formes du travail des enfants. Les enfants qui y sont soumis encourent quotidiennement de graves risques pour leur santé: VIH, maladies sexuellement transmissibles, grossesses non désirées et toxicomanie, sans parler des maladies respiratoires.

Selon le BIT, la première région en importance est l'Asie mais le phénomène se retrouve maintenant en Amérique latine, en Afrique et dans les pays occidentaux. Des réseaux de prostitution se sont d'ailleurs développés pour subvenir à la demande.

Le travail en servitude

La forme d'esclavage la plus répandue à l'heure actuelle est le servage pour dette, qui toucherait des dizaines de millions de personnes dans une grande partie de l'Asie (Inde, Népal et Pakistan) ainsi qu'au Brésil. De riches usuriers, industriels ou grands propriétaires terriens avancent de l'argent à des familles démunies. En échange, ces familles deviennent la propriété du prêteur, une main d'œuvre corvéable à merci, soumise à des conditions de travail inhumaines dans les chantiers de construction, des briqueteries, des ateliers de tapis ou des plantations agricoles.

Leur travail n'est toutefois pas toujours rémunéré, mais quand il l'est, les gages sont si maigres qu'ils ne suffisent jamais à rembourser la dette. Alors, ce servage pour dette court parfois sur plusieurs générations...

Le travail militaire

L'enrôlement d'enfants s'est pratiqué des siècles dans plusieurs civilisations. De nos jours, cet enrôlement est cité parmi les formes modernes d'esclave car il s'agit généralement d'un enrôlement forcé. Selon l'ONU, 300 000 jeunes de moins de 18 ans ont participé, ou participent encore, à la trentaine de conflits régionaux recensés durant les dernières décennies. Ils sont recrutés par des armées régulières ou des milices lors de guerres civiles comme au Sri Lanka, en Bosnie, en Afghanistan, au Cambodge ou au Liban. Ils ont aussi été utilisés lors de guérillas, notamment en Amérique latine (Pérou, Colombie, Nicaragua). Leurs conditions

sont terribles : ils sont blessés, souffrent de la faim et de la peur en permanence. Ceux qui tentent de s'évader sont battus ou tués et beaucoup sont contraints de participer à des massacres.

L'UNICEF mentionne que l'on recruterait des enfants parce qu'ils sont impressionnables, sensibles à l'autorité, moins portés à désertier ou à réclamer leur solde que des adultes. Ensuite, parce qu'ils sont utiles aux soldats en campagne pour assurer des tâches auxiliaires (porteurs, messagers, cuisiniers,...). Les filles, quant à elles, servent souvent d'esclaves sexuelles. Enfin la diffusion des armes légères a permis leur utilisation comme combattant au front.

Le travail dans l'industrie et les plantations

Dans le monde entier, des enfants travaillent dans l'industrie et les plantations dans des conditions périlleuses. Les industries employant de la main-d'œuvre enfantine sont très variées. Cela va du cuir dans la région de Naples (Italie) à la fabrication préindustrielle de briques au Pérou et en Colombie, où l'on trouve des enfants ayant à peine huit ans.

Le travail familial

L'occupation la plus fréquente des enfants dans le monde reste le travail dans et pour la famille: travaux agricoles ou ménagers au domicile des parents. Or, s'il est bon pour un enfant de participer dans une mesure raisonnable aux activités du foyer, ce qui lui donne conscience de sa valeur, on exige malheureusement souvent beaucoup trop de lui. De trop longues heures de travail empêcheront l'enfant d'aller à l'école, et entraveront son développement corporel.

Les métiers des rues

La rue peut être un lieu de travail cruel et dangereux, menaçant souvent la vie même des enfants. Beaucoup de gamins luttent pour exercer dans la rue un travail légal afin d'assurer leur survie ou celle de leur famille. Ils cirent les chaussures, lavent et gardent les voitures, portent des colis, vendent des fleurs et des colifichets, ramassent les objets recyclables et trouvent une multitude d'autres manières ingénieuses de gagner un peu d'argent. La grande

majorité rentrent chez eux chaque soir, dans les quartiers misérables ou les bidonvilles: ce sont des enfants dans les rues, pas nécessairement des enfants des rues.

Source : www.in-terre-actif.com

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1°/ De quel type de texte s'agit-il ?

2°/ Le nombre d'enfants qui travaillent est-il connu avec précision ?

Relevez tous les termes qui l'indiquent.

3°/ Le travail des enfants est-il spécifique à une région donnée ?

Justifiez votre réponse.

4°/ Dans votre environnement immédiat, connaissez-vous d'autres formes de travail des enfants en dehors de ceux cités par le texte ?

5°/ Parmi les formes de travail citées dans le texte, laquelle ou lesquelles rencontrez-vous dans votre milieu.

Illustrez votre réponse par des exemples précis.

II – PRODUCTION ORALE : Exposé - Débat

Le travail des enfants existe-il en Mauritanie ?

Faites-en une présentation qui tient compte du nombre, de l'âge, du sexe et de la nature du travail, etc.

III – PRODUCTION ECRITE : (Discussion ou dissertation)

Le travail des enfants comporte des conséquences graves aussi bien pour les pays industrialisés que les pays en voie de développement.

Essayez à partir d'exemples précis d'en dégager les méfaits.

IV- ENQUETE

Faites une enquête sur les conditions de travail des enfants dans votre quartier, village ou ville.

Ce travail sera suivi d'un exposé-débat devant la classe.

DANGERS DES SCIENCES

Tu m'as beaucoup parlé, dans une de tes lettres, des sciences et des arts cultivés¹ en Occident. Tu vas me regarder comme un barbare; mais je ne sais si l'utilité que l'on en retire dédommage les hommes du mauvais usage que l'on en fait tous les jours.

J'ai ouï dire² que la seule invention des bombes avait ôté la liberté à tous les peuples de l'Europe. Les princes, ne pouvant plus confier la garde des places aux bourgeois, qui, à la première bombe, se seraient rendus, ont eu un prétexte pour entretenir de gros corps de troupes³ réglées, avec lesquelles ils ont, dans la suite, opprimé leurs sujets.

Tu sais que, depuis l'invention de la poudre, il n'y a plus de places imprenables ; c'est-à-dire, qu'il n'y a plus d'asile sur la terre contre l'injustice et la violence.

Je tremble toujours qu'on ne parvienne à la fin à découvrir quelque secret qui fournisse une voie plus abrégée⁴ pour faire périr les hommes, détruire les peuples et les nations entières.

Il n'y a pas longtemps que je suis en Europe ; mais j'ai parlé à des gens sensés des ravages de la chimie : il semble que ce soit un quatrième fléau qui ruine les hommes et les détruit en détail, mais continuellement; tandis que la guerre, la peste, la famine, les détruisent en gros, mais par intervalles.

Que nous a servi l'invention de la boussole et la découverte de tant de peuples, qu'à nous communiquer leurs maladies, plutôt que leurs richesses? L'or et l'argent avaient été établis, par une convention générale, pour être le prix de toutes les marchandises et

¹ - **cultivés** : pratiqués

² - **j'ai ouï dire** : j'ai entendu dire

³ - **corps de troupes** : armées

⁴ - **plus abrégé** : plus rapide

un gage de leur valeur, par la raison que ces métaux étaient rares et inutiles à tout autre usage: que nous importait-il donc qu'ils devinssent plus communs, et que, pour marquer la valeur d'une denrée, nous eussions deux ou trois signes au lieu d'un? Cela n'en était que plus incommode.

Mais, d'un autre côté, cette invention a été bien pernicieuse aux pays qui ont été découverts. Des nations entières ont été détruites, et les hommes qui ont échappé à la mort ont été réduits à une servitude si rude que le récit en fait frémir ...

De Venise, le 2 de la lune de Rhamazan 1717
Montesquieu "Lettres Persanes"

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1°/ Justifiez le titre du texte.

2°/ Quelle est l'intention de l'auteur ?

3°/ Quel est le genre du texte ? Justifiez votre réponse.

4°/ Relevez la phrase prophétique dans ce texte. Expliquez pourquoi ?

5°/ Relevez les éléments du texte qui montrent que la science est un moyen d'asservissement.

II – PRODUCTION ORALE : Enquête

L'état des lieux de la recherche scientifique en Mauritanie.

L'enquête sera suivie d'un exposé-débat en classe.

III – PRODUCTION ECRITE : Dissertation ou discussion

"Science sans conscience n'est que ruine de l'âme". Expliquez et discutez ce constat de Rabelais.

DISCOURS DE M. BAN KI-MOON

On trouvera ci-après le texte du message du Secrétaire général de l'ONU, M. Ban Ki-moon, à l'occasion de la Journée internationale pour l'abolition de l'esclavage, le 2 décembre.

À l'occasion de cette Journée internationale pour l'abolition de l'esclavage, nous nous engageons à éliminer totalement l'esclavage et les pratiques analogues à l'esclavage.

L'article 4 de la Déclaration universelle des droits de l'homme dispose que « nul ne sera tenu en esclavage ni en servitude; l'esclavage et la traite des esclaves sont interdits sous toutes leurs formes ». Pourtant, l'esclavage reste un problème grave, aussi bien en Afrique qu'en Asie, aux Amériques et en Europe.

Dans notre monde globalisé, de nouvelles formes d'esclavage sont apparues. La liste des pratiques odieuses, nouvelles et anciennes, est aujourd'hui d'une longueur effrayante: servitude pour dettes, servage, travail forcé, travail et servitude des enfants, trafic de personnes et d'organes humains, esclavage sexuel, utilisation d'enfants soldats, vente d'enfants, mariage forcé, vente de femmes et exploitation de la prostitution.

La majorité des victimes en sont les pauvres et les groupes exclus de la société, tels que les minorités et les migrants. La conjonction des facteurs que sont la pauvreté, la classe et la race crée des problèmes structurels et des cycles de marginalisation difficiles à briser.

Les peuples autochtones sont davantage exposés que les autres au travail pour dettes parce que, dans de nombreux pays, ils n'ont qu'un accès limité à la terre. Les inégalités entre les sexes et la discrimination sexuelle, le manque d'éducation, la recherche désespérée d'un travail et la demande d'une main-d'œuvre à bon marché constituent également des pièges. Cette vulnérabilité risque d'être encore accentuée par la crise économique et financière mondiale.

Lutter contre l'esclavage signifie non seulement interdire directement l'esclavage par la loi mais aussi lutter contre la pauvreté,

l'analphabétisme, les disparités économiques et sociales, la discrimination fondée sur le sexe et la violence contre les femmes et les enfants. Nous devons appliquer les lois contre l'esclavage, mettre en place des mécanismes destinés à lutter contre de telles pratiques, renforcer la coopération bilatérale, régionale et internationale, y compris avec les organisations non gouvernementales d'aide aux victimes, et lancer des campagnes de sensibilisation.

En cette journée internationale, renouvelons notre engagement à aider et à protéger les victimes et à faire tout notre possible pour que tous les membres de la famille humaine jouissent de leurs droits égaux et inaliénables.

Source d'Internet

I – COMPREHENSION DU TEXTE

- 1°/ Proposez un autre titre à ce texte.
- 2°/ Quelles sont les couches sociales les plus exposées aux nouvelles formes d'esclavage ? Pourquoi ?
- 3°/ La liste des nouvelles formes de servitude présentée par M. Ban Ki-moon vous paraît-elle exhaustive ? Pouvez-vous y rajouter d'autres formes ? Lesquelles ?
- 4°/ Expliquez pourquoi la loi à elle seule est incapable d'éradiquer l'esclavage ?
- 5°/ D'après le texte, quelles sont les solutions présentées par l'auteur ? Justifiez-les. Pouvez-vous en donner d'autres ?

II – PRODUCTION ORALE : (au choix)

- 1°/ Vous avez été certainement, victime ou témoin d'une injustice. Racontez en évoquant vos pensées et vos sentiments.
- 2°/ Que pensez-vous de ce message du Secrétaire Général de l'ONU ?

III – PRODUCTION ECRITE : (Discussion ou dissertation)

« *Respect de l'homme ! Respect de l'homme ! ... là est la pierre de touche.* », s'écriait Antoine de Saint-Exupéry.

Expliquez et discutez ces propos en donnant des exemples précis.

FAUT-IL SE MEFIER DE LA TELEVISION ?

Tout le monde s'accorde aujourd'hui à dire que la télévision est une des plus belles inventions de l'homme moderne. Tout le monde peut également se rendre compte de la fascination sans bornes que la télévision exerce sur les hommes, jeunes et vieux, citadins ou habitants de la campagne. En effet, le téléviseur a cessé d'être un produit de luxe réservé à quelques privilégiés : il est devenu, grâce surtout à la baisse sensible du prix moyen d'un récepteur, un objet familier à bon nombre d'africains et un bien que chacun souhaite de tout cœur acquérir.

Tout ceci explique sans doute la place de plus en plus grande que la télévision occupe dans la vie quotidienne des jeunes africains ; place qui n'est pas usurpée, car la télévision propose de nombreuses possibilités d'utilisation.

En premier lieu, la télévision est une source inépuisable d'informations pour un esprit curieux : il suffit en effet de tourner le bouton de son récepteur pour aussitôt entrer en contact avec des pays, des cultures, des peuples très lointains et parfois très différents, ou bien pour être informé des derniers événements culturels, politiques, économiques ou scientifiques intervenus quelque part dans le monde.

Par ailleurs, la télévision est un moyen de rapprocher les hommes. Grâce à elle, les frontières ne sont plus des barrières infranchissables : un événement qui touche la vie d'un pays, d'une région, partout sur la planète est presque instantanément porté à la connaissance des autres hommes qui partagent des joies ou des peines. A titre d'exemple, malgré la distance qui sépare l'Australie de l'Afrique, chaque téléspectateur africain a pu suivre, comme s'il était assis sur les gradins, les derniers jeux olympiques de Sydney, notamment l'épopée des Lions indomptables du Cameroun, vainqueur du tournoi de football. De même chaque jeune africain peut se sentir concerné aujourd'hui grâce à la magie du petit écran, par la douleur des jeunes écoliers burundais, congolais ou sierra-

léonais, enrôlés de force dans des bandes armées ennemies, et victimes de la haine meurtrière qui oppose leurs parents.

Enfin, la télévision est une source presque intarissable de distractions. Qu'ont soient passionnés de sport, de cinéma, de dessins animés, de variétés, de jeux télévisés ou de magazines sans bourse déliée, on voit sa passion satisfaite. On pourrait allonger à l'infini la liste des services proposés par la télévision tant ils sont nombreux.

Mais tous ces bienfaits ne doivent pas nous faire oublier les effets néfastes qui pourraient provenir d'une mauvaise utilisation de cette invention. Vu le nombre important de ces effets, je pense sincèrement que nous, les parents africains, nous ne devrions pas laisser sans précaution nos jeunes enfants regarder tous les programmes diffusés par la télévision.

Tout d'abord, parce que comme tous les jeunes du monde, les jeunes enfants africains ne font pas de différence entre ce qu'ils voient en images et la réalité. Dès lors, les vedettes des séries télévisées, qui ne sont pas toujours – hélas ! – des exemples de bonne conduite, deviennent pour eux des modèles qu'ils ont tôt fait d'imiter. Ceci explique l'apparition sur le continent africain de certains types de comportement, de certaines façons de s'habiller et même de parler, qui étaient jusque-là inconnus et même considérés comme inacceptables.

Ensuite, la télévision diffuse à longueur de journée des images de violence de plus en plus insoutenables. Scènes de guerre y côtoient des scènes de lynchage, qui elles mêmes succèdent à des scènes de tuerie. Les jeunes africains qui sont exposés à ces images grandissent ainsi dans un milieu marqué par la violence, ce qui les prédispose à devenir eux-mêmes brutaux.

Enfin, on ne tardera pas à découvrir que la télévision est également une des causes non négligeable des mauvais résultats scolaires des jeunes enfants en Afrique en même temps qu'un facteur de désordre au sein des familles. En effet la télévision passionne, accapare et ne laisse guère de place à d'autres activités. On peut écouter la radio en vaquant à ses occupations. Mais on ne peut pas

regarder la télévision en faisant autre chose. La télévision exige qu'on lui accorde toute l'attention. Alors, pour suivre les péripéties de leur feuilleton préféré, les enfants oublient leurs leçons et leurs devoirs, les ménagères imprudentes oublient leurs marmites sur le feu, les chefs de famille coléreux s'en prennent violemment au reste de leur maison.

Pour toutes ces raisons et bien d'autres encore, les africains devraient montrer moins d'enthousiasme à acquérir coûte que coûte un poste de télévision.

P. T

I – COMPREHENSION DU TEXTE

- 1°/ Justifiez le titre en s'appuyant sur le texte.
- 2°/ Expliquez les expressions : « l'épopée des Lions indomptables », « sans bourse déliée », « la magie du petit écran ».
- 3°/ A quel public s'adresse le texte ? Justifiez votre réponse.
- 4°/ Délimitez les parties du texte en donnant un titre à chaque partie.
- 5°/ Quel rapport établirez-vous entre le titre et la conclusion ?

II – PRODUCTION ORALE : Exposé – Enquête.

A la fin d'une émission télévisée, on présente généralement les différents rôles relatifs à sa réalisation. Citez-les ?

III – PRODUCTION ECRITE : (au choix)

- 1°/ Résumez le texte au 1/3 de sa longueur.
- 2°/ « La télévision est l'une des plus belles inventions de l'homme moderne ». Que pensez-vous de cette opinion ? Illustrez vos arguments d'exemples précis.

IV- ENQUETE

Les nouvelles servitudes : téléphone portable et Internet en Mauritanie.

PASSIONS ET CONFLITS

Institut Pédagogique National

Institut Pédagogique National

DISCOURS A STOCKHOLM

Naguib Mahfouz, écrivain égyptien né en 1912, auteur de nombreux romans et nouvelles, a obtenu en 1988 le Prix Nobel de littérature. Voici un extrait du discours qu'il prononça à cette occasion.

« Avant tout, je tiens à remercier l'Académie suédoise et son comité Nobel d'avoir prêté attention à ma longue et persévérante entreprise. Je vous demanderai de faire preuve de tolérance en m'écoutant, car je m'adresse à vous dans une langue que vous êtes nombreux à ne pas connaître. Mais c'est elle la véritable lauréate¹ de ce prix et il n'est donc que justice que sa mélodie flotte pour la première fois sur cette oasis de culture et de civilisation. J'espère vivement que ce ne sera pas la dernière et que des écrivains de ma nation auront le plaisir de venir prendre place parmi les écrivains internationaux qui ont répandu les parfums de la joie et de la sagesse sur notre monde d'affliction² (...).

Quant à la civilisation islamique, je ne parlerai pas de son appel à l'union de tout le genre humain sous la protection du créateur, union fondée sur la liberté, l'égalité et la clémence. Je ne dirai rien de la grandeur de son Prophète, car, parmi vos penseurs, certains le considèrent comme le plus grand homme de l'histoire. Je ne rappellerai pas ses conquêtes qui, depuis les confins de l'Inde et de la Chine jusqu'aux frontières de la France, ont semé à travers de vastes étendues de terre, des milliers de minarets appelant à la prière, à la dévotion et au bien. Je ne parlerai pas non plus de la fraternité qui, sous son égide, s'est instaurée entre les religions et les races dans un esprit de tolérance inconnu jusqu'alors de l'humanité et demeuré inégalé.

Je présenterai plutôt cette civilisation en évoquant une émouvante situation qui résume l'une de ses caractéristiques les plus frappantes. Après avoir remporté une victoire sur Byzance, elle décida de lui rendre ses prisonniers de guerre en échange de livres de

¹- **lauréat(e)**, n : celui ou celle qui reçoit une récompense, un prix

² - **affliction**, nf : grande tristesse

philosophie, de médecine et de mathématiques faisant partie de l'héritage grec. C'est là un précieux témoignage de la soif de connaissance de l'esprit humain, car si le demandeur était un croyant, ce qu'il demandait était le fruit d'une civilisation païenne.

Mon destin a été de naître dans le giron de³ ces deux civilisations et d'en absorber le lait, de me nourrir de leur littérature et de leur art. Plus tard, j'ai bu le nectar de votre riche et fascinante culture. Inspirés par tout cela, ainsi que par mes propres préoccupations, des mots ont commencé à sourdre en moi. Ces mots ont eu la chance d'attirer l'attention de votre brillante Académie, qui a couronné mes efforts par le prix Nobel. Qu'elle en soit remerciée par moi-même et au nom des grands bâtisseurs disparus qui ont fondé les deux civilisations auxquelles j'appartiens. Vous vous demandez peut-être comment cet homme du Tiers-Monde a pu trouver la paix d'esprit nécessaire pour écrire des histoires. Votre question est parfaitement justifiée. Je viens d'un monde qui ploie sous le fardeau de dettes dont le remboursement l'expose à la famine. Certains de ses habitants périssent en Asie dans des inondations, d'autres meurent de faim en Afrique. En Afrique du Sud, des millions de personnes ont subi l'exclusion et ont été dépouillées de tous leurs droits, en cet âge des droits de l'homme, comme s'ils ne comptaient pas parmi les êtres humains. En Cisjordanie et à Gaza, des gens sont en perdition alors qu'ils vivent sur leur propre terre : la terre de leurs pères, de leurs grands-pères, de leurs arrière-grands-pères. Ils se sont soulevés pour exiger le premier droit obtenu par l'homme primitif : celui d'avoir une place à eux, reconnue comme telle par les autres. Et, en réponse à leur courageuse et noble démarche, sans faire de distinction entre hommes, femmes, adolescents et enfants, on leur a brisé les os, on les a tués par balles, on a détruit leurs maisons, on les a torturés dans des prisons et dans des camps. Autour d'eux, cent cinquante millions d'Arabes suivent les événements avec colère et chagrin. Cette

³ - **dans le giron de** : au milieu de (une société, une famille)

situation fait peser la menace d'une catastrophe sur la région, si la sagesse de ceux qui désirent une paix juste et globale ne parvient pas à la sauver.

Oui, comment cet homme du Tiers-Monde a-t-il trouvé la paix de l'esprit qui lui permet d'écrire des histoires ? Heureusement, l'art est généreux et compatissant. Il visite ceux à qui la fortune sourit mais ne déserte pas les damnés. Aux uns et aux autres, il offre pareillement les moyens nécessaires pour exprimer ce qui gonfle leur poitrine.

En ce moment décisif de l'histoire de la civilisation, il est inconcevable et inacceptable que les gémissements de l'humanité s'éteignent dans le vide. Il ne fait aucun doute que le genre humain est enfin parvenu à l'âge mûr, que notre époque porte l'espoir d'entente entre les superpuissances. L'esprit humain peut désormais entreprendre d'éliminer toutes les causes de destruction et d'annihilation.

Et comme les scientifiques s'efforcent de nettoyer l'environnement de la pollution industrielle, les intellectuels devraient s'employer à nettoyer l'humanité de la pollution morale. Nous avons le devoir et le droit d'exiger des dirigeants des pays civilisés et de leurs économistes qu'ils accomplissent le véritable bond qui les mettrait à l'unisson⁴ de l'époque. Jadis, les dirigeants œuvraient uniquement pour le bien de leur propre nation, les autres étant pensés comme des adversaires ou des sujets à exploiter. Les seules valeurs considérées étaient la supériorité et la grandeur personnelle. En leur nom, bien des morales, des idéaux et des valeurs ont été anéantis ; bien des agissements immoraux ont été justifiés ; d'innombrables âmes ont été condamnées à périr. Le mensonge, la tromperie, la trahison, la cruauté ont régné comme des signes de sagacité et des preuves de grandeur.

Aujourd'hui, il faut radicalement changer cette optique. Aujourd'hui la grandeur d'un dirigeant civilisé devrait se mesurer à

⁴ - **mettre à l'unisson de** : mettre d'accord avec

l'universalité de sa voix et à son sentiment de responsabilité vis-à-vis de tout le genre humain. Le monde développé et le Tiers-Monde ne forment qu'une seule famille. Tout humain a des responsabilités envers elle en fonction de ses connaissances, de sa sagesse et de son degré de civilisation. Je ne ferai que mon devoir en m'écriant au nom du Tiers-Monde : ne soyez pas les spectateurs de notre misère ! Votre statut vous donne un grand rôle à jouer. Votre position de supériorité vous rend responsables de la mauvaise direction prise par une plante ou un animal, pour ne rien dire des hommes, où que ce soit sur la planète. Nous avons eu assez de paroles. L'heure est venue de mettre fin au temps des brigands et des usuriers. Nous vivons à une époque où les dirigeants sont responsables de la totalité du globe. Sauvez les êtres humains en esclavage dans le sud de l'Afrique ! Sauvez l'Afrique affamée ! Sauvez les Palestiniens des balles et de la torture ! Empêchez les Israéliens de profaner⁵ leur grand héritage spirituel ! Sauvez ceux qui sont endettés des lois inflexibles de l'économie ! Attirez l'attention de ces dirigeants sur le fait que leur responsabilité envers l'humanité doit passer avant leur engagement vis-à-vis des lois d'une science peut-être dépassée par le temps. »

La Lettre Internationale - Printemps 1989

(Discours traduit de l'arabe)

⁵ - **profaner**, v : traiter sans respect ce qui est sacré

I – COMPREHENSION DU TEXTE

- 1°/ D'après l'auteur, qu'est-ce qui fait l'originalité de la civilisation Islamique ?
- 2°/ D'où vient l'inspiration littéraire de Naguib Mahfouz ?
- 3°/ Expliquez les mots et expressions suivants : lauréat, prix Nobel, tolérance.
- 4°/ L'auteur parle au nom de quelle communauté ? Justifiez votre réponse.
- 5°/ Quel aspect de la civilisation occidentale dénonce ici l'auteur ?

II – PRODUCTION ORALE : Exposé – Débat

L'appartenance à la civilisation arabe et occidentale est-t-elle, selon vous, une richesse ou un handicap ?

III – PRODUCTION ECRITE

« Aujourd'hui la grandeur d'un dirigeant civilisé devrait se mesurer à l'universalité de sa voix et à son sentiment de responsabilité vis-à-vis de tout le genre humain. »

Expliquez et commentez cette affirmation de Naguib Mahfouz.

IV- ENQUETE

Les apports de la civilisation arabo-musulmane à la civilisation occidentale.

L'AFRIQUE RESPONSABLE DE SON PROPRE MALHEUR ?

L'Afrique serait-elle l'artisan de son propre malheur ? Si les ministres de l'économie du continent viennent de répondre « oui mais », il faut admettre que la question méritait - enfin - d'être posée. La lutte contre le sous-développement étant au cœur de leurs préoccupations, on peut accorder quelque crédit à leur analyse.

Au vu d'un constat accablant - l'augmentation de la production alimentaire est si faible par rapport à celle de la population qu'au cours de la dernière décennie la consommation locale a baissé de 1,1% par an et par tête d'habitant - les ministres de l'économie, récemment réunis à Addis-Abeba sous l'égide de la Commission économique pour l'Afrique (CEA), ont reconnu que la crise avait pour première cause le refus des gouvernements africains de traiter l'agriculture comme la pierre angulaire du développement, lui consacrant moins de 10% des dépenses publiques. Ils ont donc proposé que, dorénavant, ce chiffre atteigne 20 à 35% des dépenses publiques. L'adoption de cette recommandation, en juillet prochain, par la conférence des chefs d'Etat et de gouvernement de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA) ouvrirait la voie, selon M. Adebayo Adedeji, secrétaire exécutif de la CEA, à la « révolution du siècle ». Une autre mouture de la « révolution verte ».

Cette autocritique lucide et courageuse tranche avec les déclarations préfabriquées de beaucoup de dirigeants africains, toujours prêts, pour se voiler la face, à lancer des anathèmes contre les pays riches, à déceler dans leurs déconvenues « la main de l'étranger ». A la longue, leurs diatribes n'ont pas résisté à l'analyse. Ils commencent à comprendre que, pour être pris au sérieux, ils doivent nuancer leurs propos, battre leur coulpe avant de jouer les justiciers.

Ce n'est peut-être pas un hasard si cette prise de conscience intervient au moment même où les pays riches les mieux disposés à

leur égard s'interrogent tout haut sur l'efficacité de l'aide qu'ils leur apportaient jusqu'alors sans poser de conditions, un peu les yeux fermés. Ainsi voit-on les nations scandinaves, si « motivées » soient-elles en faveur du Tiers-Monde, s'inquiéter de la déconfiture de la Tanzanie, critiquer ses choix économiques et sommer ses dirigeants de s'entendre avec le Fonds Monétaire International (FMI) s'ils veulent continuer à bénéficier de leur assistance. A qui la faute, si, sur ce continent, les choses ont pris mauvaise tournure ? Aux politiques mises en oeuvre, au comportement des nouvelles élites ? Même si beaucoup de pays disposent de plans pluri-annuels, il serait hâtif d'en conclure que des objectifs à long terme commandent leur développement. Les deux Etats - la Tanzanie et l'Ethiopie - qui se sont vraiment souciés de préparer l'avenir ont malheureusement fait fausse route. Vingt ans de « socialisme africain » d'un côté et dix ans de collectivisme marxiste de l'autre ont amplement prouvé que le monde paysan, ici, comme ailleurs, « se rebelle » sitôt qu'idéologie et bureaucratie s'allient pour brider son libre arbitre.

Les défis que le continent doit relever pour ne pas sombrer dans le dénuement sont d'une telle ampleur que beaucoup de ses dirigeants se comportent comme s'ils désespéraient de jamais voir le bout du tunnel, estimant dès lors plus « sage » de tenir que de courir et dilapidant, à leur profit, le peu de richesses. Avant comme après l'indépendance, les victimes sont toujours les mêmes. Seuls leurs « agresseurs » ont changé d'identité... Le pasteur Masai n'a plus à craindre la convoitise du colon britannique. Il doit, aujourd'hui, se méfier de la cupidité de ses compatriotes kényans les plus en vue.

Sur le continent, la corruption gagne, comme une gangrène, tout le corps social. Beaucoup se livrent à des petits trafics illicites pour arriver à joindre les deux bouts. D'autres, aux échelons les plus élevés du pouvoir, utilisent leur position pour tourner la loi et s'enrichir.

Dieu sait pourtant si de nombreux pays africains se sont dotés d'armes anticorruption très sophistiquées. La Zambie et le Zimbabwe, par exemple, ont établi un "code de bonne conduite" qui

interdit à leurs dirigeants le cumul de mandats publics et privés.

De temps à autre, on assiste au lancement de campagnes contre le « sabotage économique » mais, comme en Tanzanie, celles-ci ne sont jamais conduites à leur terme car elles finiraient par menacer les privilèges des hommes au pouvoir. Simples mesures d'intimidation pour contenir le mal dans les limites du supportable, et de précaution pour offrir aux pays donateurs l'image de la rigueur. Quel crédit accorder aux discours moralisateurs de certains dirigeants alors que tout, dans leur comportement, trahit le peu de confiance qu'ils manifestent dans les institutions de leurs pays ?

Leurs enfants ne suivent-ils pas les cours de lycées étrangers ou d'écoles confessionnelles ? Ne choisissent-ils pas de se faire soigner dans des établissements privés, abandonnant à ceux qui n'en ont pas les moyens la fréquentation des hôpitaux publics ? Ces nouvelles élites semblent si peu sûres de l'avenir qu'au lieu d'investir leurs avoirs sur place, elles préfèrent en convertir une large part en "placement de bon père de famille", hors des frontières. Si les intéressés eux-mêmes ne croient pas au développement de leur pays, quel droit ont-ils de rappeler aux pays riches leur devoir de solidarité ? Or le succès de la « révolution verte » que préconise la CEA suppose un investissement annuel, dans le seul secteur agricole de 5 à 6,5 milliards de dollars jusqu'à l'an 2000. « C'est au-dessus de nos moyens », ont admis les ministres de l'économie, qui, une fois encore, ont sollicité l'aide de la communauté internationale.

Sauront-ils, pour convaincre leurs bailleurs de fonds du bien-fondé de leur demande, mettre de l'ordre dans leur propre maison ? Charité bien ordonnée commence par soi-même.

Jacques de BARRIN - *Le Monde* - 11 mai 1985

I – COMPREHENSION DU TEXTE

- 1°/ Justifiez le titre du texte.
- 2°/ Expliquez les expressions suivantes : « pierre angulaire », « se voiler la face », « à long terme ».
- 3°/ Selon la Conférence d'Addis Abéba, comment s'explique la crise ?
- 4°/ Comment expliquez-vous l'autocritique des africains lors de cette conférence ?
- 5°/ Que doivent faire les responsables nationaux pour convaincre les investisseurs étrangers ?

II – PRODUCTION ORALE : Débat

« L'Afrique est responsable de son propre malheur ». Une partie de la classe défendra cette idée et l'autre défendra l'idée inverse.

III – PRODUCTION ECRITE : (au choix)

- 1°/ Résumez ce texte au 1/4 de sa longueur.
- 2°/ «*Charité bien ordonnée commence par soi-même* ».

Expliquez et discutez ce proverbe en vous appuyant sur des exemples précis.

IV- ENQUETE

"Les manifestations du sous-développement dans votre région".
(Causes, conséquences et solutions).

CIVILISATION EN PERIL

Les régions sahariennes connaissent depuis plusieurs années une sécheresse persistante; la désertification croissante, les insuffisances des précipitations ont décimé les troupeaux, unique ressource des tribus nomades. La situation est devenue catastrophique en avril 1973. On assiste alors aux migrations de ces tribus qui, poussées par la famine, vont s'installer aux portes des villes. Le département de l'Aïr, au Niger, est particulièrement touché.

La majeure partie de la population du département bénéficie aujourd'hui de l'assistance indispensable à la survie mais l'existence même du nomadisme est gravement compromise. L'épreuve de la sécheresse est venue s'ajouter au problème plus général du déracinement de cette population fuyant une brousse hostile et formant un "prolétariat" urbain misérable.

Agadès, en quelques mois, a vu doubler sa population, laquelle est passée de 7 000 habitants à plus de 15 000. Même chose à Arlit. Ces cités parasites de mal nourris, sortes de bidonvilles du désert, favorisent là encore la sédentarisation et contribuent à faire perdre sa personnalité au nomade.

Le déracinement s'opère aussi dans la famille. Des foyers dissociés, éparpillés du nord au sud du pays ne se reformeront sans doute jamais. Alors que le père cherche à sauver ce qui peut l'être encore, la mère doit pourvoir aux multiples besoins d'une famille souvent nombreuse. Ainsi voit-on dans les rues d'Agadès comme dans celles d'Arlit, d'Iférouane ou d'In-Gall, des femmes brader leurs derniers bijoux d'argent contre quelques pièces nécessaires à l'achat d'une mesure de mil.

Tristes villages, peuplés de vieillards, de femmes jeunes et flétries, d'adolescents devenus trop tôt chefs de famille et d'enfants sans protection. Les vêtements en loques, lorsqu'ils en portent encore, témoignent d'un dénuement qui ne leur permet même plus l'acquisition des deux "produits de base" : thé vert et tabac à chiquer.

La catastrophe va-t-elle faire disparaître ces fiers Touaregs,

descendant à la nuit noire pour chercher les jeunes filles qui battent le tambour ? Ces silhouettes massives et silencieuses, encore grandies par leur chèche sombre, s'enfonceront-elles à jamais dans le néant, abandonnant cette partie desséchée du Sahel aux charognards? C'est l'enjeu du drame.

François MONIQUE *Le Monde*, 2 mai 1973.

I – COMPREHENSION DU TEXTE

- 1°/ Quelle est la nature du texte ? Justifiez votre réponse.
- 2°/ Quelle est l'intention de l'auteur ? Quelles en sont les conséquences ?
- 3°/ Faites le plan du texte en donnant un titre à chaque partie.
- 4°/ Qu'est-ce qui a provoqué le déplacement de la population vers la ville ?
- 5°/ Proposez un autre titre au texte.

II – PRODUCTION ORALE : Exposé – Débat – enquête (au choix)

1°/ En Mauritanie la sécheresse a engendré des bouleversements socio-économiques et culturels. Selon vous, quelles solutions faut-il apporter à ce fléau ?

2°/ En Mauritanie, nombreuses sont les familles qui transposent la vie nomade en ville. Faites une enquête illustrant ce constat en vous appuyant sur des exemples précis.

III – PRODUCTION ECRITE : (Discussion)

Pensez-vous que la vie nomade est en voie de disparition en Mauritanie ? Illustrez votre développement par des exemples précis.

VIOLATION D'UN INTERDIT

Depuis deux jours et deux nuits, le grand féticheur Mahéma procède à l'épuration des sorciers et des jeteurs de sort en faisant absorber aux habitants d'un petit village situé au bord de la Madziya, le terrible poison d'épreuve. Vouata, jeune homme de vingt ans, découvre le cadavre de son père et, malgré l'interdit, éclate en sanglots.

Cette même nuit, le conseil des anciens se réunit pour examiner le cas de Vouata. Ce fut son oncle, venu comme beaucoup d'autres personnes à la " séance d'épuration " qui, le premier, prit la parole. Debout au milieu de la foule, il parla ainsi : Mon cher neveu, il avait été établi, dit et promulgué qu'aucune personne quelle qu'elle fût, père, mère, frère, sœur ou autre, mort du *Nkassa*, ne serait pleurée car, selon nos anciens, le vaurien, le malfaiteur ou l'homme mauvais en général ne trouveront point de sépulture honorable.

«Qu'as-tu donc fait ? Pourquoi as-tu pleuré ton père ? Est-ce par mépris de notre coutume ? Est-ce par présomption, par vanité ? Enfin, pourquoi ? Pourquoi as-tu voulu injurier les esprits qui protègent ce village et les anciens qui sont les dépositaires de la sagesse et par qui le bonheur vient aux jeunes ? Ta faute est grave, très grave, mon cher neveu. Nos oreilles voudraient t'entendre avant que nos bouches prononcent le jugement final. J'ai parlé».

Vouata se leva et regarda tour à tour les vieux dont les visages demeuraient graves et imperturbables sous la lumière vacillante du brasier qui les éclairait parcimonieusement. Son regard s'arrêta ensuite sur son oncle. Il toussa et dit :

«Mon cher et vénérable oncle, j'ai compris tout ce que tu as dit...

Vous tous ici présents me reprochez d'avoir violé la coutume parce que je n'ai pas observé la consigne qui veut qu'on ne pleure point quelqu'un mort du poison d'épreuve. Vous avez raison les uns et les autres mais moi aussi j'ai raison car l'homme que je pleure est mon père. J'ai dit».

Un homme très âgé, la tête grisonnante, répondit sans se lever à Vouata :

- Mon enfant, il est vrai que, parce qu'elle a beaucoup de petits (qui arrivent à dérouter le chasseur) l'antilope est souvent en sécurité. Mais il est vrai aussi que le scorpion meurt victime de son propre dard... Et puis, il ne faut quand même pas oublier que le verdict du *nkassa* ne se discute pas.

N'aie donc pas la prétention d'en remonter à ceux qui, les premiers, ont vu la lumière du soleil, mon enfant ! On ne te demande qu'une chose : reconnais-tu que tu as commis une faute très grave ?

- Ta Mabondzo (c'était le nom du vieillard), répondit doucement Vouata, je répète que vous avez raison mais moi aussi j'ai raison. J'aurais été un fils indigne si je n'avais pleuré cet homme qui m'a donné la vie. Que m'importent les circonstances de sa mort ! Il est mort ! Je devais le pleurer je l'ai fait. Je suis tranquille. Quelle faute me demandez-vous de reconnaître ?

Guy MENGUA *La palabre stérile* - Ed. C.L.E

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1°/ De quel interdit s'agit-il ?

2°/ Vouata reconnaît-il sa faute ?

3°/ «J'ai raison, car l'homme que je pleure est mon père ».

Cet argument vous paraît-il convaincant pour violer l'interdit ?

Justifiez votre réponse.

4°/ Expliquez : « Mais il est vrai aussi que le scorpion meurt victime de son propre dard ».

Illustrez l'explication par quelques exemples

5°/ Quelle est l'attitude de Vouata envers le conseil des anciens ?

L'approuvez-vous ? Pourquoi ?

II – PRODUCTION ORALE : Exposé - Débat

Il vous est arrivé certainement comme Vouata de braver un interdit communautaire. Racontez votre expérience. Vous expliquerez surtout quelle attitude vous avez adopté.

III – PRODUCTION ECRITE

Approuvez-vous l'attitude de Vouata ?

Illustrez votre développement par des exemples précis.

IV- ENQUETE

Faites un inventaire critique d'interdits dans votre milieu.

JEUNES ET VIEUX S'AFFRONTENT

Un professeur demande à ses élèves de 5ème d'évoquer les rapports entre vieux et jeunes au village.

Le texte présenté est donc la copie d'un élève, copie qui n'a pas été corrigée ou modifiée.

Les jeunes de mon village, dans les années passées vivaient selon les coutumes ancestrales des vieux. Maintenant les jeunes veulent se tirer d'affaire pour vivre convenablement.

Les vieux, tout à coup frappés par cette conduite convoquent les jeunes gens à une réunion à neuf heures du matin sur la place du village. Le soleil, ce jour-là brillait. A l'heure prévue, vieux et jeunes sont assis autour de la place, vieux d'un côté et jeunes de l'autre.

Quelques minutes passent, personne ne parle, ils se regardent, un silence absolu règne. M. Etienne, le chef du village, se lève de son fauteuil donne ses salutations à toute l'assemblée puis il dit : « Jeunes gens, vos vieux ici présents veulent vous conseiller sur votre mauvaise conduite car vous rendez la vie pénible dans le village. » Un autre vieux prend la parole et dit : « Jeunes gens c'est maintenant la désunion dans le village. Nos ancêtres jadis, vivaient une merveilleuse coutume traditionnelle et maintenant, jeunes gens d'aujourd'hui vous nous désobéissez et vous voulez attirer les toubabs qui ruineront le village. » Et puis un troisième se lève, ensuite un quatrième. Durant tous ces reproches, aucun jeune n'a demandé la parole, mais lorsque tous les reproches des vieux envers les jeunes furent épuisés, Amaye, le chef du petit groupe des jeunes demande la parole au chef au milieu de l'assemblée assise, donne ses admirables salutations au conseil et dit :

« Chers vieux, vous avez parfaitement raison de nous demander car vous ne savez pas ce qui arrive. Nous allons vous l'expliquer ».

Amaye est un jeune très malin qui par sa politesse et sa douce voix réussit en général à convaincre les vieux. Il reprend la parole en leur disant :

« Les toubabs, les Blancs dont vous parlez viendront en effet mais

d'une manière pacifique. Ce ne sera pas la ruine comme vous le dites, au contraire, c'est le bien pour nous. »

Un autre jeune prit la parole :

« Nous sommes arrivés à l'évolution chers vieux. La vie actuelle demande de se servir de choses modernes, des engrais, des charrues qui seront tirées par nos bœufs. Sachons profiter des toubabs plus avisés que nous ».

Le ton monta chaque groupe interpellant l'autre :

Les vieux : « Quand allez-vous faire cette folie de vous servir des animaux sacrés ? Servez-vous de vos propres forces et du *cadiendou* et du fumier pour améliorer vos champs. Laissez les bœufs tranquilles ».

I – COMPREHENSION DU TEXTE

- 1°/ Pourquoi l'ancienne génération n'est plus respectée comme elle l'était autrefois ?
- 2°/ Que reprochent les anciens à la jeunesse ? Ces reproches vous paraissent-ils justifiés ?
- 3°/ Que pensez-vous de la réaction de la jeunesse ? A-t-elle réussi à convaincre les anciens ? Donnez des exemples précis.
- 4°/ Quel genre de conflit oppose les deux générations ?
- 5°/ Relevez les impropriétés du texte et apportez les corrections nécessaires.

II – PRODUCTION ORALE : Exposé - Débat (au choix)

- 1°/ On dit souvent que la jeunesse est la plus heureuse période de la vie. Partagez-vous cette opinion ?
- 2°/ Avez-vous peur de vieillir ? Pourquoi ?

III – PRODUCTION ECRITE

« Les coutumes traditionnelles des vieux imposent un lourd fardeau aux jeunes ». Qu'en pensez-vous ? Illustrez vos arguments d'exemples précis.

L'ESPRIT CRITIQUE

Institut Pédagogique National

DEUX PREJUGES : TRADITION ET AUTORITE ¹

Pierre BAYLE (1647-1706), à la fin du 17^{ème} siècle, enseigne la philosophie, la théologie et l'histoire. Il incarne « l'esprit critique » soumettant toute opinion à l'examen de la raison avant de l'adopter définitivement. Œuvres essentielles : "Les pensées sur la Comète" (1680), et, surtout « Dictionnaire historique et critique » (1697). C'est un précurseur des « Philosophes » du 18^{ème} siècle. oeu

Que ne pouvons-nous voir ce qui se passe dans l'esprit des hommes lorsqu'ils choisissent une opinion ! Je suis sur que si cela était, nous réduirions le suffrage² d'une infinité de gens à l'autorité de deux ou trois personnes, qui ayant débité³ une doctrine que l'on supposait qu'ils avaient examinée à fond, l'ont persuadée à plusieurs autres par le préjugé⁴ de leur mérite⁵ ; et ceux-ci à plusieurs autres, qui ont trouvé mieux leur compte, pour leur paresse naturelle, à croire d'un coup ce qu'on leur disait qu'à l'examiner soigneusement. De sorte que le nombre de sectateurs⁶ crédules et paresseux augmentant de jour en jour a été un nouvel engagement aux hommes de se délivrer de la peine d'examiner une opinion qu'ils voyaient si générale et qu'ils se persuadaient bonnement n'être devenue telle que par la solidité des raisons desquelles on s'était servi d'abord pour l'établir; et enfin on s'est vu réduit à la nécessité⁷ de croire ce que tout le monde croyait, de peur de passer pour un factieux⁸ qui veut lui seul en savoir plus que tous les autres et contredire la vénérable antiquité; si bien qu'il y a eu

¹ - « **Tradition et autorité** » : deux sources de connaissance que Bayle met en doute : la tradition transmet les idées, les opinions : l'autorité (c'est-à-dire le prestige dont jouissent certains savants ou réputés tels) les impose. Ni l'un, ni l'autre ne font appel à l'esprit critique

² - **suffrage** : l'approbation donnée à une opinion, à une idée

³ - **débiter** : dire en public

⁴ - **préjugé** : idée conçue, non vérifiée

⁵ - **mérite** : considération, estime

⁶ - **sectateurs** : les membres d'une secte, c'est-à-dire tous ceux qui partagent les mêmes croyances

⁷ - **nécessité** : obligation

⁸ - **factieux** : un révolté, un dissident

du mérite à n'examiner plus rien et à s'en reporter à la tradition. Jugez vous-même si cent millions d'hommes, engagés dans quelque sentiment, de la manière que je viens de le représenter, peuvent le rendre probable⁹ et si tout le grand préjugé qui s'élève¹⁰ sur la multitude de tant de sectateurs ne doit pas être réduit, faisant justice à chaque chose, à l'autorité de deux ou trois personnes qui apparemment ont examiné ce qu'ils enseignaient ...

Les Savants sont quelquefois une aussi méchante caution¹¹ que le peuple, et une Tradition fortifiée de leur témoignage n'est pas pour cela exempte¹² de fausseté. Il ne faut donc pas que le nom et le titre de savant nous en impose. Que savons-nous si ce grand Docteur qui avance quelque doctrine, a apporté plus de façon à s'en convaincre qu'un ignorant qui l'a crue sans l'examiner ? Si le Docteur en a fait autant, sa voix n'a pas plus d'autorité que celle de l'autre, puisqu'il est certain que le témoignage d'un homme ne doit avoir de force qu'à proportion du degré de certitude qu'il s'est acquis en s'instruisant pleinement du fait.

Je vous l'ai déjà dit et je le répète encore : un sentiment ne peut devenir probable par la multitude de ceux qui le suivent qu'autant qu'il a paru vrai à plusieurs, indépendamment de toute prévention et par la seule force d'un examen judicieux accompagné d'exactitude et d'une grande intelligence des choses ; et comme on a fort bien dit qu'un témoin qui a vu est plus croyable que dix qui parlent par ouï-dire, on peut aussi assurer qu'un habile homme qui ne débite que ce qu'il a extrêmement médité et qu'il a trouvé à l'épreuve de tous ses doutes, donne plus de poids à son sentiment que cent mille esprits vulgaires¹³ qui se suivent comme des moutons, et se reposent de tout sur la bonne foi d'autrui.

(BAYLE, « *Pensées sur la Comète* » - (1680)

⁹ - **probable** : digne d'être approuvé

¹⁰ - **qui s'élève** : qui est bâti sur, qui a pris naissance à partir de ...

¹¹ - **caution** : garantie

¹² - **exempte** : dépourvue de

¹³ - **esprits vulgaires** : esprits ordinaires

I – COMPREHENSION DU TEXTE

- 1°/ Comment s'effectue, selon Bayle, l'adoption des idées et des opinions ?
Décrivez ce processus.
- 2°/ Pourquoi Bayle met-il en garde contre le prestige reconnu pour certains savants ?
- 3°/ Sur quoi donc faut-il s'appuyer pour fonder sa propre opinion ?
- 4°/ A quoi sont comparés les esprits vulgaires ? Pourquoi ?

II – PRODUCTION ORALE (au choix)

- 1°/ Faites l'exposé des traditions de votre société que vous jugez en contradiction avec la raison. Justifiez vos jugements par des arguments convaincants
- 2°/ Quelle place tiennent encore la tradition et l'autorité dans notre société ?
Expliquez et justifiez votre point de vue.
- 3°/ Pensez-vous que notre société d'aujourd'hui est toujours encline à la tradition et à l'autorité ? Illustrez vos arguments par des exemples précis.

III – PRODUCTION ECRITE

« Un témoin qui a vu est plus croyable que dix qui parlent par ouï-dire », nous dit Bayle.

Partagez-vous cette opinion ? Illustrez vos arguments par des exemples précis.

ESPRIT CRITIQUE, ESPRIT SCIENTIFIQUE

Sur Pierre BAYLE, voir introduction au texte "Tradition et autorité". Dans "Les pensées sur la Comète" (1682), Bayle affirme la primauté de l'expérience et de l'esprit scientifique qui doivent combattre toutes les formes d'obscurantisme. Il prend notamment en exemple les superstitions qui entourent l'apparition des comètes.

Si les Comètes étaient le présage¹ de quelques malheurs, ce serait ou parce qu'elles sont la cause efficiente² de ces malheurs, ou parce qu'elles sont un signe de ces malheurs. On ne doit point nier cela. Or ce n'est ni parce qu'elles sont la cause efficiente de ces malheurs ni parce qu'elles sont un signe de ces malheurs. La conclusion serait facile à tirer, pourvu que je trouve les deux parties de cette proposition ...

Pour le plus, tout ce qu'on peut trouver par l'expérience se réduit à ceci : c'est que toutes les fois qu'il a paru des Comètes, on a vu arriver de grands malheurs dans le monde : ce qui est si éloigné de prouver que les Comètes ont été la cause de ces malheurs qu'on prouverait tout aussitôt que la sortie d'un homme hors de sa maison est la cause pourquoi tant de gens ont passé dans la rue toute la journée. En un mot, c'est raisonner pitoyablement que de conclure que deux choses sont l'effet l'une de l'autre de ce qu'elles se suivent constamment l'une l'autre. Mais il y a plus, c'est que l'expérience ne prouve pas qu'on ait vu plus de malheurs après l'apparition des Comètes qu'en un autre temps ...

Si les comètes étaient un signe de quelques malheurs différents, des signes naturels et des signes d'institution³, il faudrait que Dieu leur imprimât certains caractères tout particuliers qui les rendissent significatifs, au défaut d'une révélation expresse ; qui

¹ - **présage** : signe annonciateur

² - **cause efficiente** : cause qui provoque, qui produit

³- **signes d'institution** : phénomènes naturels obéissants à des lois fixes

justifiassent le jugement de ceux qui soutiennent que ce sont de mauvais présages ; et qui rendissent inexcusables ceux qui n'en croient rien. Or c'est ce que Dieu n'a pas fait. Au contraire, Il les a tellement dépouillées des véritables marques d'un prodige significatif qu'il semble qu'il ait voulu prévenir⁴ notre crédulité naturelle. Il les a soumises à la juridiction du Soleil qui dispose de la situation de leur queue comme Il fait du moindre nuage, et à celle des brouillards des nues qui nous en dérobent la connaissance la moitié du temps. Il leur donne quelquefois ou si peu de grandeur, ou une si grande élévation qu'elles ne sont vues de personne si ce n'est peut être de quelque astronome qui se morfond⁵ toutes les nuits à contempler les étoiles avec un bon télescope ...

(Pierre BAYLE, « *Pensées sur la Comète* » - (1680))

I – COMPREHENSION DU TEXTE

- 1°/ Quelle superstition se rattache à l'apparition des comètes ?
- 2°/ Bayle met en cause un certain type de raisonnement. Précisez-le et dites pourquoi l'auteur le désapprouve-t-il ?
- 3°/ Quels arguments l'auteur utilise-t-il pour montrer que la superstition est en contradiction avec la raison ?
- 4°/ Quelle attitude intellectuelle préconise-t-il à travers tout le texte ?

II – PRODUCTION ORALE : Exposé - Débat

Présentez les superstitions qui persistent encore dans notre société. Dites en quoi consistent-elles et pourquoi persistent-elles ?

III – PRODUCTION ECRITE

Etes-vous encore libéré des superstitions ou en gardez-vous toujours quelques unes ? Illustrez votre développement par des exemples précis.

⁴ - **prévenir notre crédibilité naturelle** : nous protéger contre notre crédulité ...

⁵ - **se morfondre** : passer son temps de façon monotone, en s'ennuyant ...

LA DENT D'OR

FONTENELLE (1657-1757), écrivain français, précurseur de « l'esprit philosophique » du 18^{ème} siècle, est persuadé de l'importance des connaissances scientifiques pour affranchir la pensée des préjugés, des superstitions, et de l'ignorance qui la paralysent habituellement. Il écrit des ouvrages de vulgarisation scientifique afin de faire connaître les possibilités de la science moderne et d'inciter ses lecteurs à faire preuve d'esprit critique et à conduire, en toutes circonstances, leur raisonnement de façon rationnelle.

Assurons-nous bien du fait, avant de nous inquiéter de la cause. Il est vrai que cette méthode est bien lente pour la plupart des gens, qui courent naturellement à la cause, et passent par-dessus la vérité du fait; mais enfin nous éviterons le ridicule d'avoir trouvé la cause de ce qui n'est point.

Ce malheur arriva si plaisamment¹ à la fin du siècle passé à quelques savants d'Allemagne, que je ne puis m'empêcher d'en parler ici.

En 1593, le bruit courut que les dents étant tombées à un enfant de Silésie², âgé de sept ans, il lui en était venu une d'or, à la place d'une de ses grosses dents. Horstius, professeur en médecine à l'université de Helmstad, écrivit, en 1595, l'histoire de cette dent, et prétendit qu'elle était en partie naturelle, en partie miraculeuse, et qu'elle avait été envoyée de Dieu à cet enfant pour consoler les chrétiens affligés par les Turcs. Figurez-vous quelle consolation, et quel rapport de cette dent aux chrétiens, et aux Turcs. En la même année, afin que cette dent d'or ne manquât pas d'historiens, Rullandus en écrit encore l'histoire. Deux ans après, Ingolsteterus, autre savant, écrit contre le sentiment que Rullandus avait de la dent d'or, et Rullandus fait aussitôt une belle et docte réplique. Un autre grand homme, nommé Libavius, ramasse tout ce qui avait été dit de la dent, et y ajoute son sentiment particulier. Il ne manquait autre chose à tant

¹ - **si plaisamment** : de façon si amusante

² - **Silésie** : région d'Europe centrale

de beaux ouvrages, sinon qu'il fût vrai que la dent était d'or. Quand un orfèvre l'eût examinée, il se trouva que c'était une feuille d'or appliquée à la dent avec beaucoup d'adresse ; mais on commença par faire des livres, et puis on consulta l'orfèvre.

Rien n'est plus naturel que d'en faire autant sur toutes sortes de matières. Je ne suis pas si convaincu de notre ignorance par les choses qui sont, et dont la raison nous est inconnue, que par celles qui ne sont point, et dont nous trouvons la raison. Cela veut dire que non seulement nous n'avons pas les principes qui mènent au vrai, mais que nous en avons d'autres qui s'accommodent très bien avec le faux.

De grands physiciens ont fort bien trouvé pourquoi les lieux souterrains sont chauds en hiver, et froids en été ; de plus grands physiciens ont trouvé depuis peu que cela n'était pas.

Les discussions historiques sont encore plus susceptibles de cette sorte d'erreur. On raisonne sur ce qu'ont dit les historiens, mais ces historiens n'ont-ils été ni passionnés³, ni crédules, ni mal instruits, ni négligents ? Il en faudrait trouver un qui eût été spectateur de toutes choses, indifférent, et appliqué.

Surtout quand on écrit des faits qui ont liaison avec la religion, il est assez difficile que selon le parti dont on est, on ne donne à une fausse religion des avantages qui ne lui sont point dus, ou qu'on ne donne à la vraie de faux avantages dont elle n'a pas besoin. Cependant on devrait être persuadé qu'on ne peut jamais ajouter de la vérité à celle qui est vraie, ni en donner à celles qui sont fausses.

FONTENELLE (extrait de *l'Histoire des oracles* -1686)

³ - **passionnés** : très emportés, aveuglés par leurs sentiments.

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1°/ Quel est le point de départ de cette anecdote ? Quelle a été la réaction des prétendus savants en présence de cet événement ?

2°/ Comment s'est révélée la vérité ? Quelle démarche a été suivie pour la découvrir ?

3°/ Dégagez le comique de la situation en vous appuyant sur des éléments du texte.

4°/ Comment faut-il agir pour éviter de tomber dans le ridicule de la dent d'or ?

II – PRODUCTION ORALE : Exposé – Enquête

Recensez les différentes rumeurs que vous décèleriez dans votre société en général et votre milieu en particulier, puis faites en une analyse critique.

III – PRODUCTION ECRITE

« Assurons-nous bien du fait avant de nous inquiéter de la cause ».

Expliquez et discutez cette affirmation de Fontenelle en illustrant votre développement par des exemples précis.

FANATISME

François-Marie Arouet dit VOLTAIRE (1694-1778) est l'un des représentants les plus marquants de « l'esprit philosophique français » du 18^{ème} siècle : curiosité intellectuelle, goût pour les sciences, esprit critique, déisme, lutte pour la tolérance et la justice, confiance dans le progrès caractérisent sa vie et ses écrits.

Le « Dictionnaire philosophique » paru entre 1764 et 1784 est destiné à développer la « lutte philosophique » dans les domaines les plus variés : économie, société, religion, sciences, et à militer en faveur de la justice, de la tolérance, de l'esprit critique, du progrès. (Titre complet de l'œuvre « Dictionnaire philosophique portatif ou la raison par l'alphabet).

Le fanatisme est à la superstition ce que le transport¹ est à la fièvre, ce que la rage est à la colère. Celui qui a des extases², des visions, qui prend ses songes pour des réalités, et ses imaginations pour des prophéties, est un enthousiaste ; celui qui soutient sa folie par le meurtre est un fanatique.

Lorsqu'une fois le fanatisme a gangrené un cerveau, la maladie est presque incurable. J'ai vu des convulsionnaires³ qui, en parlant des miracles de saint Paris⁴, s'échauffaient par degrés malgré eux : leurs yeux s'enflammaient, leurs membres tremblaient, la fureur défigurait leur visage, et ils auraient tué quiconque les eût contredits.

Il n'y a d'autre remède à cette maladie épidémique que l'esprit philosophique, qui, répandu de proche en proche, adoucit enfin les mœurs des hommes, et qui prévient les accès du mal ; car, dès que ce mal fait progrès, il faut fuir, et attendre que l'air soit purifié. Les lois et la religion ne suffisent pas contre la peste des âmes ; la religion, loin d'être pour elles un aliment salubre, se tourne en

¹ - **transport** : sens ancien : crise aiguë allant jusqu'à la congestion cérébrale

² - **l'extase** : un état dans lequel on semble transporté hors du monde concret, sensible.

³ - **convulsionnaires** : fanatiques qui entraient en transes lors de certaines réunions religieuses (début du 18^{ème} siècle). Sens général : malade atteint de crises spasmes ou nerveuses).

⁴ - **Saint Paris** : disciple de la secte des jansénistes sur le tombeau duquel on prétendait que s'étaient produits des miracles.

poison dans les cerveaux infectés. Ces misérables ont sans cesse présent à l'esprit l'exemple d'Aod, qui assassine le roi Eglon; de Judith, qui coupe la tête d'Holopherne en couchant avec lui; de Samuel, qui hacha en morceaux le roi Agag⁵. Ils ne voient pas que ces exemples, qui sont respectables dans l'Antiquité, sont abominables dans le temps présent; ils puisent leurs fureurs dans la religion même qui les condamne.

Les lois sont encore très impuissantes contre ces accès de rage; c'est comme si vous lisiez un arrêt du conseil⁶ à un frénétique⁷. Ces gens-là sont persuadés que l'esprit saint qui les pénètre est au-dessus des lois, que leur enthousiasme est la seule loi qu'ils doivent entendre.

VOLTAIRE (*Dictionnaire philosophique* - 1764)

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1°/ Dans le premier paragraphe, Voltaire joue sur des parallélismes.

Dégagez-les. Quelle conclusion peut-on en tirer à propos du fanatisme ?

2°/ Dégagez le champ lexical de la maladie dans le texte.

Que constatez-vous ?

3°/ Quel est le ton du texte ? Justifiez votre réponse.

4°/ Comment, selon l'auteur, peut-on être à l'abri du fanatisme ?

II – PRODUCTION ORALE

Comment, selon vous, peut-on lutter efficacement contre le fanatisme ?

III – PRODUCTION ECRITE

"Les fanatiques puisent leur fureur dans la religion même qui les condamne". Expliquez et commentez cette citation de Voltaire en vous appuyant sur des exemples précis.

⁵ - **Aod, Elon, Judith Holopherne, Samuel, Agag** : personnages dont il est question dans la Bible.

⁶ - **un arrêt du conseil** : un arrêt de la cour de justice.

⁷ - **un frénétique** : un fou furieux, à qui l'on ne peut faire entendre raison.

CHAQUE EPOQUE A SA MORALE DOMINANTE

Anatole FRANCE (1844-1924) est un écrivain français, journaliste et romancier. S'intéressant aux problèmes politiques et sociaux de son époque (affaire Dreyfus - 1897), il adopte une attitude critique vis à vis des opinions et des faits qu'il observe et dont on trouve l'écho dans ses oeuvres.

(Deux personnages de roman discutent des fondements de la morale dans une société. Voici ce qu'en pense l'un d'eux) :

Il y a, dans chaque temps, des habitudes de vie qui déterminent une manière de penser commune à tous les hommes. Nos idées morales ne sont pas le produit de la réflexion, mais la suite de l'usage¹. Comme à l'adoption de ces idées sont attachées des notes d'honneur et à leur répudiation des notes d'infamie, personne n'ose les remuer ouvertement. Elles sont admises sans examen par la communauté tout entière, indépendamment des croyances religieuses et des opinions philosophiques, et elles ne sont pas plus fortement soutenues par ceux qui s'astreignent² à les mettre en pratique que par ceux qui n'y conforment pas leurs actes. L'origine de ces idées est seule en discussion. Tandis que les esprits qui se disent libres croient retrouver dans la nature les règles de leur conduite, les âmes pieuses tirent de la religion les règles de la leur, et ces règles se trouvent être les mêmes, à peu de chose près, non parce qu'elles sont universelles, à la fois divines et naturelles, comme on se plaît à le dire, mais, au contraire, parce qu'elles sont propres au temps et au lieu, tirées des mêmes habitudes, déduites des mêmes préjugés. Chaque époque a sa morale dominante, qui ne résulte ni de la religion ni de la philosophie, mais de l'habitude, seule force capable de réunir les hommes dans un même sentiment, car tout ce qui est sujet au raisonnement les divise ; et l'humanité ne subsiste qu'à la condition

¹ - **la suite de l'usage** : le résultat de ce qui est considéré comme la conduite normale dans une société donnée.

² - **s'astreignent à** : s'obliger à faire quelque chose

de ne point réfléchir sur ce qui est essentiel à son existence. La morale domine les croyances, qui sont sujettes à dispute, tandis qu'elle n'est jamais examinée. »

A. France – *Le mannequin d'osier* (roman, 1897)

I – COMPREHENSION DU TEXTE

- 1°/ Selon le personnage d'Anatole France, qu'est-ce qui détermine nos idées morales ?
- 2°/ A qui attribue-t-on des notes d'honneur et des notes d'infamie ?
- 3°/ Selon le texte, la morale est-elle universelle ? Justifiez votre réponse.
- 4°/ Pourquoi la morale ne divise-t-elle pas l'humanité comme le ferait par exemple la religion ?

II – PRODUCTION ORALE : Exposé / Débat.

Comment expliquez-vous la ressemblance de certaines règles morales dans des sociétés différentes ?

Illustrez votre explication par des exemples précis.

III – PRODUCTION ECRITE

Chaque époque a sa morale dominante qui ne résulte ni de la religion, ni de la philosophie mais de l'habitude".

Partagez-vous cette opinion ? Illustrez vos arguments d'exemples précis.

POESIE

Institut Pédagogique National

CORRESPONDANCES

Charles BAUDELAIRE (1821-1827) est un poète français qui a profondément marqué le courant poétique moderne. Le recueil des « Fleurs du Mal », publié en 1857, choque d'abord les contemporains : Baudelaire y exprimait une conception nouvelle du poète (c'est un « déchiffreur » de l'Univers symbolique) et de la poésie (expression à travers toutes les ressources du langage du message symbolique et de l'harmonie universel). Le poème « Correspondances » constitue la définition de « l'art poétique » selon Baudelaire.

La Nature est un temple¹ où de vivants piliers
Laisserent parfois sortir de confuses paroles:
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.

Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répètent.

Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,
Doux comme les hautbois², verts comme les prairies,
Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,

Ayant l'expansion des choses infinies,
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens³,
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.

Charles BAUDELAIRE, *Les Fleurs du Mal*, 1857

¹ **temple** : un sanctuaire, un lieu de rencontre spirituelle

² **hautbois** : instrument de musique à vent

³ **ambre, musc, benjoin et encens** : parfums

COMPREHENSION DU TEXTE

- 1°/ Lisez le poème à haute voix, quelles impressions générales en tirez-vous ?
- 2°/ Expliquez le titre du texte en fonction du sens général du poème.
- 3°/ Relevez les images dans le poème. Quelle place occupent-elles dans le poème ?
- 4°/ Selon Baudelaire, en quoi consiste la poésie ? Quel rôle joue le poète dans l'univers ?

NB.: - Le poème *Correspondances* est un sonnet à forme fixe de 14 vers (2 quatrains et 2 tercets) de type alexandrin (12 syllabes).

- Coupe des vers : césure à l'hémistiche (6 syllabes) et à d'autres places.

- D'autres schémas différents du sonnet peuvent se rencontrer surtout dans la poésie moderne.

ART POETIQUE

Paul VERLAINE (1844-1896) est un poète français dont l'influence a été considérable sur l'évolution de la poésie contemporaine et moderne : il rompt délibérément avec la rhétorique et le lyrisme impersonnel et voit dans l'expression d'émotions intimes, de « nuances » subtiles et dans la recherche de la « mélodie » du vers l'essence même de la Poésie. Le poème qui suit exprime et illustre la théorie de Verlaine.

A Charles Morice¹

De la musique avant toute chose
Et pour cela préfère l'Impair²
Plus vague et plus soluble dans l'air,
Sans rien en lui qui pèse ou qui pose.

Il faut aussi que tu n'aïles point
Choisir tes mots sans quelque méprise :
Rien de plus cher que la chanson grise
Où l'Indécis au Précis se joint.

C'est des beaux yeux derrière des voiles,
C'est le grand jour tremblant de midi,
C'est, par un beau ciel d'automne attiédi,
Le bleu fouillis des claires étoiles !

Car nous voulons la Nuance encore,
Pas la Couleur, rien que la nuance !
Oh ! La nuance seule fiancée
Le rêve au rêve et la flûte au cor !

Fuis du plus loin la Pointe³ assassine,
L'Esprit cruel et le rire impur,
Qui font pleurer les yeux de l'Azur,
Et tout cet ail de basse cuisine !

Prends l'éloquence et tords-lui son cou !
Tu feras bien, en train d'énergie,

¹ **Charles Morice** : poète symbolique, ami de Verlaine (1861-1919)

² **impair** : vers au nombre impair de syllabes

³ **la pointe** : la poésie satirique

De rendre la Rime assagie.
Si l'on n'y veille, elle ira jusqu'où ?
Ô qui dira les torts de la Rime !
Quel enfant sourd ou quel nègre fou
Nous a forgé ce bijou d'un sou
Qui sonne creux et faux sous la lime ?
De la musique encore et toujours !
Que ton vers soit la chose envolée
Qu'on sent qui fuit d'une âme en allée
Vers d'autres cieux à d'autres amours.
Que ton vers soit la bonne aventure
Eparse au vent crispé du matin
Qui va fleurant la menthe et le thym⁴ ...
Et tout le reste est littérature.

Paul VERLAINE (*Jadis et Naguère*) éd. Poche

COMPREHENSION DU TEXTE

- 1°/ Relevez toutes les recommandations concernant la création poétique.
- 2°/ Relevez aussi toutes les interdictions concernant la création poétique.
- 3°/ A partir de ce relevé, essayez de définir la conception poétique de Verlaine.
- 4°/ Effectuez le décompte syllabique des deux premières strophes. Identifiez le type de vers employé.

⁴ **thym** : plante odoriférante

NB. : *L'enjambement* : il apparaît quand il y a discordance entre la structure grammaticale et la structure rythmique des vers (= débordement).

Exemple : séparation du sujet et du verbe (vers 16-17).

Il est parfois accompagné de procédé de mise en relief que sont :

1-**Rejet** : quand l'élément décalé au début du deuxième vers est bref.

2-**Contre-rejet** : quand un élément bref est mis en valeur à la fin du premier vers.

LE TEMPS DE VIVRE

Boris VIAN (1920-1959) est un écrivain français ; ingénieur, il fut également musicien de jazz ainsi qu'auteur de poèmes, de quelques romans et de pièces de théâtre. Son œuvre, reflet de l'état d'esprit et des préoccupations humaines les plus actuelles, est rebelle à toute classification. Le poème « Le temps de vivre » est peut être une évocation moderne de l'homme soumis aux lois contradictoires de la Vie et de la Mort ...

Juste le temps de vivre
Il a dévalé la colline
Ses pas faisaient rouler des pierres
Là-haut entre les quatre murs
La sirène chantait de joie

Il respirait l'odeur des arbres
Avec son corps comme une forge
La lumière l'accompagnait
Et lui faisait danser son ombre

Pourvu qu'ils me laissent le temps
Il sautait à travers les herbes
Il a cueilli deux feuilles jaunes
Gorgées de sève et de soleil

Les canons d'acier bleu crachaient
De courtes flammes de feu sec
Pourvu qu'ils me laissent le temps
Il est arrivé près de l'eau

Il y a plongé son visage
Il riait de joie il a bu
Pourvu qu'ils me laissent le temps
Il s'est relevé pour sauter
Pourvu qu'ils me laissent le temps

Une abeille de cuivre chaud
L'a foudroyé sur l'autre rive
Le sang et l'eau se sont mêlés

Le temps de rire aux assassins
Le temps d'atteindre l'autre rive
Le temps de courir vers la femme
Il avait eu le temps de voir
Le temps de boire à ce ruisseau
Le temps de porter à sa bouche
Deux feuilles gorgées de soleil

Il avait eu le temps de vivre

Boris Vian (*Textes et chansons* - ed. UGE Poche)

COMPREHENSION DU TEXTE

1°/ Relevez les champs lexicaux relatifs à la liberté, la nature et l'amour.

2°/ Relevez les images et les symboles. Expliquez-les.

3°/ Expliquez et commentez le vers 4.

4°/ Ce poème n'est pas ponctué. Pourquoi ?

BARBARA

Jacques PREVERT (1900-1977) est un poète français, auteur également de scénarios et de dialogues de films. Les réalités de la vie quotidienne sont la source la plus constante de son inspiration poétique. Le recueil de poèmes « Paroles », dont fait partie le texte ci-dessous, a été publié en 1948, peu après la fin de la Deuxième Guerre Mondiale (1939-1945).

Rappelle-toi Barbara¹
Il pleuvait sans cesse sur Brest² ce jour-là
Et tu marchais souriante
Épanouie ravie ruisselante
Sous la pluie
Rappelle-toi Barbara
Il pleuvait sans cesse sur Brest
Et je t'ai croisée rue de Siam
Tu souriais
Et moi je souriais de même
Rappelle-toi Barbara
Toi que je ne connaissais pas
Toi qui ne me connaissait pas
Rappelle-toi
Rappelle-toi quand même ce jour-là
N'oublie pas
Un homme sous un porche³ s'abritait
Et il a crié ton nom
Barbara
Et tu as couru vers lui sous la pluie
Ruisselante ravie épanouie
Et tu t'es jetée dans mes bras
Rappelle-toi Barbara
Et ne m'en veux pas si je te tutoie
Même si je ne les ai vus qu'une seule fois
Je dis tu à tous ceux que j'aime
Je dis tu à tous ceux qui s'aiment

¹ **Barbara** : prénom de femme

² **Brest** : grand port et arsenal militaire français sur la côte atlantique

³ **porche** : porte d'entrée abritée par un toit

Même si je ne les connais pas
Rappelle-toi Barbara
N'oublie pas
Cette pluie sage et heureuse
Sur ton visage heureux
Sur cette ville heureuse
Cette pluie sur la mer
Sur l'arsenal
Sur le bateau d'Ouassant
Oh Barbara
Quelle connerie la guerre
Qu'es-tu devenue maintenant
Sous cette pluie de fer⁴
De feu d'acier de sang
Et celui qui te serrait dans ses bras
Amoureusement
Est-il mort disparu ou bien encore vivant
Oh Barbara
Il pleut sans cesse sur Brest
Comme il pleuvait avant
Mais ce n'est plus pareil et tout est abîmé
C'est une pluie de deuil terrible et désolée
Ce n'est même plus l'orage
De fer d'acier de sang
Tout simplement des nuages
Qui crèvent comme des chiens
Des chiens qui disparaissent
Au fil de l'eau sur Brest
Et vont pourrir au loin
Au loin très loin de Brest
Dont il ne reste rien.

Jacques Prévert, "*Paroles*", Gallimard, 1946

⁴ **cette pluie de fer** : en août 1944, avant d'être libérée, la ville de Brest fut bombardée et détruite en grande partie : il y eut d'innombrables victimes dans la population

COMPREHENSION DU TEXTE

- 1°/ Relevez et analysez les champs lexicaux relatifs aux souvenirs, paysage, guerre, amour, mort et désillusion.
- 2°/ Etudiez les rimes de ce poème.
- 3°/ Comment la langue de ce poème s'apparente-t-elle à celle de la vie quotidienne ? (Structure des phrases, vocabulaire, etc.)
- 4°/ Etudiez les effets de rythme et des répétitions.

NUIT DE SINE ¹

Léopold Sédar SENGHOR, écrivain et homme politique sénégalais, est né en 1906. Son premier recueil de poèmes « Chants d'homme », publié en 1945, a été écrit alors qu'il séjournait en France. Il y évoque l'Afrique de son enfance et, en particulier, tout le pays Sérère dont il est originaire.

Femme, pose sur mon front tes mains balsamiques², tes
mains douces plus que fourrure.
Là-haut les palmes balancées qui bruissent dans la haute
brise nocturne
À peine. Pas même la chanson de nourrice.
Qu'il nous berce, le silence rythmé.
Écoutons son chant, écoutons battre notre sang sombre,
écoutons
Battre le pouls profond de l'Afrique dans la brume des
villages perdus.
Voici que décline la lune lasse vers son lit de mer étale³
Voici que s'assoupissent les éclats de rire, que les conteurs
eux-mêmes
Dodélinent⁴ de la tête comme l'enfant sur le dos de sa mère
Voici que les pieds des danseurs s'alourdissent, que s'alourdit
la langue des chœurs alternés.
C'est l'heure des étoiles et de la Nuit qui songe
S'accoude à cette colline de nuages, drapée dans son long
pagne de lait.
Les toits des cases luisent tendrement. Que disent-ils, si
confidentiels, aux étoiles ?
Dedans, le foyer s'éteint dans l'intimité d'odeurs âcres et
douces.

L.S SENGHOR, «Chants d'Ombre » - Poème ed. Le Soleil

¹ **Sine** : ancien royaume, aujourd'hui région du Sénégal, en pays Sérère au sud-est de Dakar

² **balsamiques** : qui apaisent comme un baume

³ **mer étale** : mer immobile (au moment où la marée ne monte ni ne descend)

⁴ **dodéliner** : balancer doucement et à un rythme régulier (en parlant de la tête de quelqu'un par exemple)

I - COMPREHENSION DU TEXTE

1°/ La nuit est ici personnifiée. Relevez les éléments qui l'indiquent.

2°/ Relevez les notations relatives aux bruits et aux couleurs. Expliquez-les.

3°/ Relevez les notations relatives au silence et à la paix. Expliquez-les.

4°/ Relevez dans le poème deux exemples d'enjambement et deux exemples de rejet.

II – PRODUCTION ECRITE

Faites un commentaire composé de ce poème.

(Méthodologie – voir Annexe 1)

ANNEXES

Institut Pédagogique National

ANNEXE - 1

METHODOLOGIE DU COMMENTAIRE COMPOSE

Quel est le but du commentaire littéraire ?

Il s'agit d'expliquer le texte et ses enjeux de manière ordonnée et structurée. Pour ce faire, deux démarches sont nécessaires :

- démarche analytique : expliquer le texte ;
- démarche synthétique : définir les grands axes de la réflexion.

Il est donc fondamental d'organiser les analyses

Analyser un texte littéraire

. Etudier le texte dans son rapport à l'œuvre : s'agit-il d'un incipit ? Les personnages sont-ils présentés ? Y a-t-il une intention d'"accrocher" le lecteur ?

. Etudier le texte par rapport à l'auteur et son époque : quels sont les éléments propres à l'esthétique de l'époque de l'auteur ?

. Etudier le texte par rapport au genre.

. Quelle est la place de l'auteur dans le texte ? Du ou des personnages ?

. Le texte est-il vraisemblable ?

. Etudier l'œuvre en elle-même : étude du texte, des thèmes, de la tonalité, du style, etc.

La structure du commentaire

Le *commentaire composé* obéit à une série de règles qui codifient sa présentation et sa rédaction. Le *commentaire* commence par un paragraphe d'introduction. On saute une ligne après l'introduction pour la séparer du développement. Les différentes parties du commentaire littéraire sont elles aussi séparées par un saut de ligne. Chaque partie du commentaire comporte plusieurs paragraphes, lesquels sont marqués par un alinéa. Avant la conclusion, on saute également une ligne.

L'introduction

Présenter et situer le texte (localisation du passage dans l'oeuvre, nature et contenu du texte) : il faut rattacher la présentation du texte à la problématique générale qui est étudiée dans le **commentaire**. Idéalement, on évite de commencer l'introduction par des formules du type ("ce texte... ", "cet extrait... " car le correcteur n'est pas censé connaître le texte sur lequel porte le **commentaire**. Les formules banales, les lieux communs ("Maupassant, ce grand écrivain ...", "De tout temps, les poètes ont célébré l'amour") etc., sont également à éviter.

Présenter le projet de lecture : c'est un moment très important de l'introduction. On explique au lecteur le sujet du **commentaire**.

Annoncer habilement le plan : l'annonce du plan doit découler logiquement de l'hypothèse de lecture. Idéalement, il faut éviter les formules plates du type "nous nous intéresserons à... ", "nous verrons que... ", Etc.

CONSEIL : faites bonne impression dès le début de votre **commentaire** en structurant et en rédigeant soigneusement votre introduction.

Le développement du commentaire composé

Il faut respecter un ordre dans les différentes parties du **commentaire**. Les transitions servent à assurer la cohérence entre les différentes parties. Beaucoup considèrent qu'il est préférable de faire trois parties et trois sous-parties pour chaque partie.

Si on l'utilise, il faut maîtriser parfaitement la terminologie de l'analyse littéraire.

Il faut analyser de manière approfondie le texte : on ne fait pas de remarques stylistiques sans analyse. Il faut aussi garder à l'esprit que le récit est un projet : l'auteur du texte veut produire un certain effet chez le lecteur pour créer une réaction particulière dans la suite du récit.

Dans le développement, on expose des thèses et des arguments : le commentaire littéraire est aussi une argumentation. Il

s'agit de partager des interprétations du texte.

Quelques écueils à éviter :

- . construire un plan sur l'opposition fond/forme ;
- . suivre le déroulement du texte, raconter l'histoire ;
- . ne pas problématiser ;
- . ne pas étudier les procédés d'écriture ;
- . ne pas commenter les citations du texte que vous faites, etc.

La conclusion

Il s'agit de dresser un bilan des propos et d'exprimer clairement les conclusions auxquelles on est parvenu dans le développement du commentaire.

Généralement, on propose une "ouverture " (c'est-à-dire un élargissement) vers d'autres textes, vers des prolongements du thème du texte dans d'autres arts ou à d'autres époques. Il est nécessaire qu'il y ait un lien réel avec le texte étudié dans vos remarques.

ANNEXE – 2

LES FIGURES DE STYLE

Voici les principales figures de style, classées par ordre alphabétique, que vous allez sûrement rencontrer dans les textes littéraires que vous avez à étudier. En face de chaque terme, vous pouvez lire une définition de la figure de style ainsi que, la plupart du temps, un exemple littéraire ou non littéraire. Cette liste se limite aux figures de style exclusivement (et ne s'étend pas au vocabulaire littéraire).

Qu'est-ce qu'une figure de style ?

C'est d'abord une manière de s'exprimer. Une figure modifie le langage ordinaire pour le rendre plus expressif. Il existe des figures d'analogie, d'animation, de substitution, de pensée, d'opposition, de construction, de sonorités, d'insistance et d'atténuation.

anacoluthie : rupture de construction syntaxique, c'est-à-dire transformation au milieu de la phrase de la construction que le début laissait prévoir.

Exemple : Le nez de Cléopâtre, s'il eut été **plus** court, toute la face de la terre aurait changé. (B. Pascal)

anaphore : désigne la répétition d'un mot ou d'un groupe de mots au début de plusieurs énoncés.

Exemple: îles où l'on ne prendra jamais terre

îles où l'on ne descendra jamais

îles couvertes de végétation

îles tapies comme jaguars (...)

Je voudrais bien aller jusqu'à vous. **B Cendrars.**

antiphrase : forme d'ironie qui consiste à dire l'inverse de ce qu'on veut laisser entendre.

Exemple : Je vais lui faire sa fête. C'est du jolie !

antithèse : inverse de la redondance : effet de renforcement du sens, non par synonymie mais par antonymie.

Exemple : Ils étaient usés à quinze ans

Ils finissaient en débutant. (J. Brel)

comparaison : mise en relation de deux termes à l'aide d'un terme comparant (comme, tel, semblable à, etc.).

chiasme : construction où les éléments de même nature se font face.

Exemple : Un pour tous et tous pour un.

Qui rit dimanche, vendredi pleurera.

Manger pour vivre et non vivre pour manger.

ellipse : consiste à omettre des termes qui cependant peuvent se deviner. L'énoncé est interrompu. L'énoncé devient plus dense car il est chargé de tout ce que le lecteur peut imaginer.

Exemple : "À vingt ans, deuil et solitude." V.Hugo

Il fait une chaleur... !

Cet homme est d'une cruauté... !

euphémisme : emploi d'un mot à la place d'un autre, malsonnant ou brutal pour cacher, taire, masquer, adoucir, atténuer son sens. Il a pour effet de dissimuler une idée brutale, désagréable ou jugée inconvenante.

Exemple : "Il est temps que je me repose." V.Hugo. (que je meure)

Le quatrième âge. (les vieillards)

Il n'est plus. (pour il est mort).

Se serrer la ceinture.

hyperbole : ce procédé consiste à mettre en valeur un fait, ou une idée, au moyen d'une expression exagérée

Exemple : Dans la descente du col, les coureurs ont roulé à tombeau ouvert.(au lieu de: les coureurs ont roulé très vite.)

Inouï, incroyable, pour surprenant.

Éreintant pour fatigant.

Celui de qui la tête au ciel était voisine et dont les pieds touchaient à l'empire des morts. (La Fontaine)

ironie : Ce procédé consiste à dire le contraire de ce que l'on pense de telle manière que le lecteur ou l'auditeur comprenne le sens caché de cette raillerie.

litote : On atténue une idée (soit pour la rendre plus sobre, soit au contraire pour ironiser) par une tournure moins directe, souvent par un verbe à forme négative. Par la litote, on exprime implicitement beaucoup plus qu'il n'est dit.

Exemple : "Va, je ne te hais point." Corneille (Je t'aime toujours)

Ce n'est pas drôle. (pour c'est ennuyeux).

Vous arrivez un peu en retard. (pour la séance est terminée).

Son discours n'est certes pas passionnant. au lieu de: son discours est ennuyeux.

métaphore : procédé imagé consistant à comparer un terme à un autre terme sans un lien grammatical.

Exemple : Le soleil, coquelicot géant, décorait l'horizon.

La métaphore est filée quand elle est développée dans un texte.

métonymie : consiste à désigner un objet ou une idée par un terme que celui qui lui convient. La compréhension se fait grâce à une relation de cause à effet entre les deux notions. Exemple : boire la mort : boire le poison, ou du contenant à contenu, exemple: boire un verre : boire le contenu d'un verre, ou encore la partie pour le tout, exemple : une lame : une épée.

oxymore : juxtaposition de deux mots de sens différents.

Exemple : Il est bavard, ce muet.

Un parfait imbécile

Un regard éteint.

Un silence éloquent.

périphrase : consiste à désigner par plusieurs mots une réalité qu'un seul terme pourrait traduire. Selon les contextes, cela permet d'éviter une répétition, ou de mettre en évidence un aspect particulier de la personne ou de la chose ainsi désignée.

Exemple : Le Rocher des Grimaldi attire les touristes (au lieu de Monaco attire les touristes).

Miroir : aimable confident.

Facteur : messenger d'ailleurs.

Papillon : lendemain de chenille en tenue de bal.

pléonasme : une expansion redondante

Exemple: "Et leur sang rouge ruisselle." L. Aragon.

Le pléonasme développe une précision superflue, déjà contenue dans le sens d'un mot du même énoncé: "rouge" fait partie de la définition de "sang" et sa formulation paraît inutile.

* figure localisée, le pléonasme revêt deux formes principales. Soit un adjectif est redondant par rapport au nom qu'il caractérise "sang rouge". Soit un groupe circonstanciel fait double emploi avec le verbe qu'il précède: "je l'ai vu, de mes propres yeux, vu" Molière.

* En développant deux fois de suite la même idée, le pléonasme est peu informatif. De plus, il viole le principe d'économie du langage.

* Deux mises en discours:

- Le pléonasme est dit "vieux" lorsqu'il est dû à la négligence ou à l'ignorance. Sorte d'antifigure, il est considéré comme une erreur qu'on trouve dans le langage parlé: "monter en haut", "descendre en bas", "reculer en arrière", "dépêchez-vous vite"...

- Le pléonasme est dit expressif lorsqu'il crée un marquage fonctionnel dans l'énoncé. Tantôt il indique une insistance: "c'est un fouillis de vieilles vieilleries" A. Rimbaud.

Tantôt derrière une redondance apparente, se cache une information à calculer par le lecteur, comme dans ces deux vers de "Hoquet" (1937) du poète guyanais L.-G.Damas: "Vous ai-je dis ou non qu'il vous fallait parler *français le français français*?"

Loin d'être répétitif avec le nom, l'adjectif met en évidence la langue valorisée de la métropole par rapport à sa variante guyanaise. Faux pléonasme, il fait ressortir l'aliénation linguistique imposée au petit Damas par sa propre mère.

prosoopée : faire parler un être absent, un animal, une réalité personnifiée (objet inanimé): c'est un cas particulier de personnification.

Exemple : Moi qui vous parle, Algérie peut-être ne suis-je que la plus banale de vos femmes. (Mohamed Dib)

personnification : elle attribue à une chose les propriétés d'un être animé (homme, animal). Cf. La Fontaine.

redondance :

Exemple : Deux fois la première personne dans « nous courons ».

Trois fois le féminin dans une belle fille.

Un lac calme et paisible.

synecdoque : rapport d'inclusion : désignation du plus par le moins.

Exemple :

Lame pour épée.

Toit pour maison.

Pain pour vie.

tautologie : pléonasme et redondance.

Exemple : C'est là mon avis et je partage.

C'est mon père et je suis son fils.

TABLE DES MATIERES

THÈMES / Titres	Pages
Avertissement	5
<u>DEVELOPPEMENT</u>	
L'urbanisation du Tiers-monde ne favorise pas le Développement	7
Les satellites, porteurs de santé	10
Contribution de l'artisanat au développement technologique et économique de la Mauritanie	13
Le bonheur et l'argent	17
Les méfaits de l'information	20
<u>DEFIS ACTUELS</u>	
Le Sida dans le monde	25
Texte 2	28
Texte 3	30
La faim dans le monde	32
<u>CULTURE</u>	
Texte 1	41
Kaya Maghan et Kerfa le fou	44
Mariage au campement	48
Texte 4	51
Texte 5.....	54
<u>NOUVELLES SERVITUDES</u>	
Obsession radiophonique	59
Les formes de travail des enfants	62
Dangers des sciences	66
Discours de M. BAN KI-MOON	68
Faut-il se méfier de la télévision	70

<u>PASSIONS ET CONFLITS</u>	
Discours à Stockholm	75
L’Afrique responsable de son propre malheur ?	80
Civilisation en péril	84
Violation d’un interdit	86
Jeunes et vieux s’affrontent	89
<u>L’ESPRIT CRITIQUE</u>	
Deux préjugés : Tradition et Autorité	93
Esprit critique, esprit scientifique	96
La dent d'or	98
Fanatisme	101
Chaque époque a sa morale dominante	103
<u>POÉSIE</u>	
Correspondances	106
Art poétique	108
Le temps de vivre	111
Barbara	113
Nuit de Sine	116
<u>ANNEXES</u>	
Méthodologie du commentaire composé	119
Les figures de style	122